Nº 50 • Avril, mai, juin 2016

@nion spécial lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE

@nion

Le magazine interactif des rapports amoureux

France métropolitaine 3,90 € / DOM 4,50 € / BEL 4,50 € / CH 6,90 FS / CDN 5,50 $ / LUX 4,50 € / TOM 700 FCFP

« Attache-moi ! »

Ombres et lumières

Spécial SM Soft

« Oui, Maîtresse ! »

Cours très privé

M 01769 - 50 - F: 3,90 € - RD

1 APPEL = UN RDV GARANTI !

0899 03 24 24

0899 Service 0,80 €/min + prix appel

UNION
LE GUIDE INTERACTIF DES RAPPORTS AMOUREUX
Avril 2016 numéro 50

SPÉCIAL

Lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE (art. 227-24 du Code pénal)

Le fait, pour tout adulte, de proposer ou d'imposer à la vue d'un mineur les articles et photos contenus dans ce magazine est passible d'une sanction pénale.

6 ILS NOUS ÉCRIVENT

50 ELLES NOUS ÉCRIVENT

RÉCIT ILLUSTRÉ 72 ATTACHE-MOI !

FANTASME 102 OUI, MAÎTRESSE !

DOSSIER 24 SM SOFT

ÉMOTION 88 OMBRES & LUMIÈRES

RÉCIT ILLUSTRÉ 116 COURS TRÈS PRIVÉ

E-mail : uslem@union.fr

ABONNEMENTS

■ **En France** - Union BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél.: 02 77 63 11 31.
- E-mail : abonnementsunion@cba.fr
- Net : www.unionemailabo.com Tarif : 4 numéros : 11,90 €.

*Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro d'*UNION. *Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus.*

■ **En Suisse** - En Suisse – Dynapresse, 38 av. Vibert, 1227 Carouge, Suisse – Tél.: 022 308 08 08
- E-mail : abonnements@dynapresse.ch – Tarif : 4 numéros : 37,60 CHF
- Abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch

■ **USA et CANADA** - Express Mag. Tarif d'abonnement annuel (12 n° *Union* + 4 n° *Union spécial Lettres et e-mails*) : $ US 105 pour les USA et de $ CAN 109 pour le Canada (T.P.S. + T.V.Q. non incluses). Tél. : (00 33) 2 77 63 11 31.

■ **Autres pays** - Tél. : (00 33) 2 77 63 11 31.

UNION SPÉCIAL LETTRES & E-MAILS n° 50, avril, mai, juin, 2016, est édité par Montreux Publications, SA au capital de 100 Euros, enregistrée au registre du commerce de Paris sous le numéro 808385744. 16, rue du dome 92100 Boulogne Billancourt, France. **Correspondance postale :** Montreux Publications - Libre réponse 43227 - 92519 Boulogne Billancourt Cedex : 86, rue du Dome, 92100 Boulogne Billancourt, France. **Correspondance e-mail :** uslem@union.fr **Publicité :** WPP, siège social : 11 rue Chaptal, 92 300 Levallois-Perret. Tél. : 01 47 57 80 00. Fax : 01 47 57 80 08. Mail : union@wpp.fr ; info@wpp.fr **Vente anciens numéros :** Tél. : 03 20 12 86 01. **Dépôt légal :** 2e trimestre 2016. **Conseil Diffusion :** Mercuri-Presse - Laurent Bouderlique - 33 1 42 36 87 78 - lbouderlique@mercuri-presse.com **Diffusion Suisse :** Naville et Kiosk. **Diffusion France et autres pays :** Transport Presse.

L'éditeur n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous les modèles dont les photos paraissent dans ce numéro ont plus de 18 ans. Les documents adressés à la rédaction par courrier ou par e-mail ne sont pas rendus, leur envoi implique l'accord de leur auteur pour libre publication et adaptation sur tous supports. Ils deviennent la propriété d'UNION et peuvent être librement utilisés à des fins promotionnelles ou publicitaires en faveur du magazine sur tous supports, y compris numériques, dont le site Internet du magazine UNION. Les photos d'amateurs envoyées à la rédaction doivent obligatoirement représenter des personnes majeures et qui ont donné leur accord pour publication des images les représentant dans des situations sexuellement explicites. Pour des raisons techniques ou éditoriales, la rédaction se réserve le droit de modifier ou de raccourcir le contenu des courriers publiés. L'envoi d'un courrier accompagné d'une adresse e-mail autorise UNION à la parution de cette adresse dans le magazine sauf stipulation explicite contraire de la part de l'expéditeur. La parution de cette adresse e-mail n'engage en aucune façon le magazine quant aux suites éventuelles d'utilisations frauduleuses desdites adresses, en particulier en matière de rencontres entre lecteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de UNION SPÉCIAL LETTRES ET E-MAILS, qui se réserve tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation sur tous supports dans le monde entier.

© 2016 MONTREUX PUBLICATIONS S.A

DANS CE NUMÉRO – Couverture : Exposure. Page 8 : *Les lecteurs racontent*, photo d'ouverture Exposure et photos D.R. Page 24 : *SM soft*, photos Exposure et photos D.R. Page 50 : *Confidences de femmes*, photo d'ouverture Photorama et photos D.R. Page 72 : *Attache-moi !*, photos Photorama. Page 88 : *Ombres et lumières*, photos Photorama. Page 102 : *Oui maîtresse !*, photos Photorama. Page 116 : *Cours très privé* photos Photorama.

Directeur de la publication : Jean-Pierre Eskenazi
Imprimé en France/Printed in France chez Maury, 45330 Malesherbes

cter le magazine

PAR COURRIER

Envoyez vos récits en indiquant vos prénom, âge, ***ville*** ou ***département*** et profession.

• Si vous écrivez depuis la France, envoyez votre courrier sous enveloppe non affranchie à :
MONTREUX PUBLICATIONS
Libre réponse 43227
92519 Boulogne Billancourt Cedex

• Si vous écrivez de la Suisse ou d'un autre pays que la France, envoyez votre courrier à : Montreux Publications BP 61, 1820 Territet, Suisse.

PAR E-MAIL

- **Vos récits, vos photos :** *uslem@union.fr*
- **Conseils sexo :** *conseils@union.fr*
- **Infos pratiques :** *info@union.fr*
- **Livres, shopping, club :** *actu@union.fr*
- **Abonnements :** *www.unionabo.com*
  Changement d'adresse, numéro non reçu : abonnementsunion@cba.fr
- **Achat d'espaces pub :** *union@wpp.fr*

VENTES ANCIENS NUMÉROS : 03 20 12 86 01

ENVOYEZ VOS VIDÉOS PERSO

Si vous souhaitez participer au prochain DVD d'*Union*, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos vidéos amateur mettant en scène vos jeux érotiques et vos ébats. Il vous suffit pour cela de nous envoyer par courrier vos cassettes DV ou vos fichiers vidéos convertis au format MPEG ou AVI. Vous pouvez également nous les faire parvenir par mail à l'adresse suivante : redaction@union.fr, si vous possédez une connexion haut débit et que votre fichier pèse moins de 20 Mo. N'oubliez pas de joindre une photocopie de vos pièces d'identité ainsi que la mention *"Bon pour diffusion dans le DVD Union"* accompagnée de la signature respective des personnes figurant dans votre film. Si l'idée vous excite mais que vous souhaitez garder l'anonymat, nous vous conseillons de porter des foulards, des loups ou des masques et de tourner dans un lieu non identifiable par vos proches. Alors, n'attendez plus et rejoignez-nous vite !

VISIONNEZ LES ANCIENS DVD UNION COLLECTOR SUR VOTRE ORDI : www.union.fr
TÉLÉCHARGEZ UNION SUR VOTRE PC : www.union.fr

Les lecteurs racontent

Ils nous écrivent

Spécial lettres & e-mails

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Les doigts du fleuriste

C'était un jour comme les autres à l'ouverture de mon magasin. Après avoir sorti quelques compositions et quelques bacs remplis de fleurs, j'ai vu dans la rue une superbe femme s'approcher. Après l'avoir observée de la tête aux pieds, je suis retourné dans mon arrière-boutique. Puis, j'ai entendu la petite cloche qui me prévenait de l'arrivée d'un client. Cette fois ce n'était pas un client, mais une cliente. Et pour mon plus grand bonheur, c'était cette femme que j'avais aperçue, ou plus exactement déshabillée du regard, quelques minutes plus tôt. Rien que de la voir au milieu de mon magasin parmi toutes ces fleurs m'a procuré beaucoup d'excitation. Je lui ai demandé si je pouvais faire quelque chose pour elle. Elle m'a répondu qu'elle en était sûre, mais que pour le moment on était en phase d'observation. Je n'ai pas compris tout de suite ce que signifiait ce « *on* ». Après s'être dirigée vers les compositions que je venais de poser par terre, elle s'est baissée afin de regarder et sentir les fleurs. Sa jupe, soulevée, ne permettait plus de cacher le fait qu'elle ne portait pas de culotte. Le « *on* » prenait tout son sens, car ainsi positionnée, elle m'offrait une vue imprenable sur sa chatte et son joli petit trou. Je sentis tout de suite ma queue se dresser et se durcir. Par chance mon tablier dissimulait cette bosse que mon pantalon ne pouvait plus contenir. Après avoir butiné plusieurs fleurs et m'avoir offert des vues de plus en plus excitantes, elle s'est redressée et est venue poser un lot de roses sur le comptoir.

Sans attendre que je dise quoi que ce soit, elle m'a demandé : « *Serait-il possible de préparer un beau bouquet tout rond et bien serré avec ces roses ?* » Un peu hébété par le spectacle et les mots qu'elle venait de prononcer, mes pensées ont dévié sur son petit cul bien serré. Quelques secondes plus tard, comme aucun son ne sortait de ma bouche, j'ai hoché la tête en guise de réponse. À ce moment-là, elle m'a demandé à quelle heure je fermais. « *19 heures* », ai-je répondu. « *Très bien, alors je reviendrai juste avant la fermeture. Bonne journée et à ce soir.* » Je n'ai pas eu le temps de dire au revoir qu'elle était déjà partie.

J'ai passé la journée à penser à cette femme et surtout à ses fesses qu'elle m'avait dévoilées. Dans l'après-midi, comme convenu, j'ai préparé sa commande avec le plus grand soin. À partir de 18 h 30, je guettais ma montre… Chaque seconde devenait une éternité. À l'heure de la fermeture mon impatience est vite retombée. Pensant qu'elle ne repasserait plus, j'ai commencé à rentrer les fleurs coupées. Mais à 19 h 10, elle est arrivée, tirée à quatre épingles. Elle s'est excusée du retard mais sa réunion avait duré plus longtemps que prévu. Je me suis aperçu qu'elle était un peu essoufflée. Avait-elle couru pour venir ? Probablement. Était-ce pour me revoir ou pour son bouquet ? Il était bon de penser que c'était pour moi !

« *J'ai préparé votre bouquet. Je vais le chercher.* » À ce moment-là, j'ai eu la sensation qu'elle me suivait dans l'arrière-boutique. Habituellement, personne n'entre dans mon espace de composition. C'était une exception… Là, une odeur non pas de roses, mais de sexe a enchanté mes narines.

Je me suis retourné et j'ai vu la belle sur ma table de préparation, la main sous sa jupe remontée, en train de se caresser ! Ce matin mon tablier m'avait préservé d'exposer mon excitation, mais là je ne pouvais plus la maîtriser. J'ai sorti ma queue et me suis approché d'elle. D'un geste, elle m'a repoussée et m'a fait comprendre qu'elle préférait se caresser et que je devais me contenter de profiter du spectacle.

Elle mouillait si abondamment qu'elle allait finir par inonder mon plan de travail. L'observer sans rien faire était pour moi une véritable torture. Je me suis donc mis à me branler, ce qui a eu pour effet d'accélérer son mouvement et son doigté. Elle s'est fait jouir en quelques secondes. Afin de marquer cette jouissance, j'ai coupé une petite rose que j'ai posée dans ses cheveux.

« *À chaque fois que tu jouiras, tu auras une petite récompense. Par contre, si tu me fais jouir tu en auras une plus grosse.* »

Visiblement, cette règle du jeu lui convenait parfaitement, car après un sourire charmeur, elle a pris ma queue à pleine main et l'a avalée tout entière. Les va-et-vient se sont ensuite enchaînés et ma tige se dressait de plus en plus sous ses coups de langue. À mes gémissements, elle a senti que mon plaisir atteignait des sommets. À la limite de l'explosion, elle s'est arrêtée, a écarté les jambes et m'a dit : « *C'est à toi de me sucer.* »

Je me suis exécuté et après avoir léché le haut de son entrejambe, je me suis attardé sur sa chatte trempée. Ma langue avait l'air à son goût. Les gémissements ne se sont pas fait attendre, j'avais peur qu'ils ne s'entendent jusque dans le magasin et même dans la rue. Cette pensée m'a aussitôt fait prendre conscience que je n'avais pas fermé la boutique, ce qui, au lieu de m'inquiéter, a eu pour effet de m'exciter encore plus. L'idée de se faire prendre, quel doux fantasme !

Puis des sursauts et un hurlement étouffé m'ont fait revenir à la douceur de sa chatte. Mes coups de langue l'avaient conduite jusqu'à l'orgasme. « *Tu as quelque chose à m'offrir…* » m'a-t-elle glissé à l'oreille. Je suis donc allé chercher une seconde rose. Une fois la rose déposée dans ses cheveux, elle a pris ma main gauche et l'a dirigée sur sa poitrine afin que je lui malaxe délicatement. Mon autre main était, quant à elle, destinée à bien autre chose. Tout en écartant les jambes, elle m'a doucement replié les doigts, sauf le majeur qu'elle a enfoncé profondément dans son vagin. « *Tu es un magicien avec tes mains, tu transformes les fleurs en bouquet, alors montre-moi ce qu'elles savent faire avec ma chatte.* »

Aussitôt dit, aussitôt fait. J'ai lentement fait entrer mes doigts, un à un, dans sa chatte, caressant avec grand soin son point G. Ses gémissements étaient à présent devenus doux et la cadence s'accélérait. Après avoir fait glisser mon autre main sur son clito, devenu bien dur et tout gonflé, un son, pour ne pas dire un râle, est sorti de sa bouche et j'ai été le témoin d'une jouissance intense qui a trempé mon tablier. J'avais devant moi une femme fontaine. Quel délice de la voir jouir ainsi !

Chose promise chose due, à la suite de cette merveilleuse scène, je lui ai ajouté une troisième rose. Je pensais les réjouissances terminées, mais après s'être redressée, elle s'est mise à quatre pattes au milieu des bacs et m'a lâché : « *J'ai un nombre impair de petites roses, donc sur ce point, la règle est respectée.*

Maintenant, j'en veux une plus grosse. Alors prends-moi par-derrière et arrose mon œillet ! » Je me suis glissé derrière elle et j'ai enfoncé ma tige dans son cul.
Son trou était vraiment serré et moi j'étais très excité. Mes va-et-vient étaient lents, mais particulièrement intenses. Elle m'a fait comprendre qu'elle voulait que j'accélère, mais je savais que je n'allais pas tenir. C'est alors qu'elle a écarté ses fesses avec les mains et m'a exhorté : « *Va bien au fond. Je veux sentir tes couilles !* » Cette offre ne pouvait pas se refuser. J'ai donc accéléré et enfoncé ma queue le plus loin possible et à plusieurs reprises, j'ai entendu claquer mes couilles sur sa chatte. À son dernier « *Oh oui ! Encore !* » j'ai explosé. J'ai libéré toute ma semence en elle et sur son œillet, comme elle me l'avait demandé.

Elle s'est relevée et a réajusté sa jupe, qu'elle n'avait pas quittée. Puis, elle est partie dans le magasin comme si de rien était. Une fois mes esprits repris et rhabillé, je suis retourné en boutique. Elle est venue me rejoindre avec à la main une grosse rose qu'elle venait de choisir et qui était la plus belle rose de ma collection. Elle a ensuite placé sur le comptoir un billet de dix euros et m'a dit : « *Je paie pour cette énorme rose, mais voici, sur dix, la note que je te donne.* » Puis elle a pris son bouquet, que je venais de poser sur la table et a sorti un second billet, de cinquante euros. « *Ça, c'est pour ce magnifique bouquet.* » Ensuite, elle a glissé sa main sous sa jupe et en a ressorti un doigt humide qu'elle a sucé langoureusement avant d'ajouter : « *Moi je garde ta semence, et toi tu gardes la monnaie.* »
Je n'ai plus jamais revu cette superbe femme qui m'a menée par la tige. Mais depuis ce jour, je conseille aux plus belles donzelles qui entrent dans ma boutique ces grosses roses que j'ai rebaptisées, en souvenir de cette expérience, les roses œillets.

Anonyme, fleuriste.

Dans les règles de l'art...

COURRIER AVEC PHOTOS

Voilà déjà un long moment que je connais Aurélie. Nous nous sommes rencontrés à la suite d'échanges sur la Toile. Le feeling est tout de suite passé, en premier à travers nos mots, ensuite par nos rencontres régulières. Ce matin-là, elle m'avait envoyé plusieurs messages où elle me disait être dans un état d'excitation avancé. À force de questions, elle m'avait lâché le mot « *ragnagna* ». Elle venait d'avoir ses règles et cela redoublait ses envies sexuelles en général. Elle était d'humeur changeante certes, mais sa sensibilité au plaisir charnel était aussi décuplée. Nous avons réussi à trouver un créneau horaire malgré nos obligations respectives. Ce changement de dernière minute apportait un élément supplémentaire au crédit de notre excitation.
J'arrivai chez elle au milieu de l'après-midi. Elle m'ouvrit dans une petite tenue à tomber à la renverse. Elle avait mis une guêpière noire et mauve accompagnée de bas résille et d'un semblant de string où une ficelle composée de perles passait du devant au derrière, s'enfonçant allègrement dans les plis de sa vulve. Elle se jeta littéralement sur moi pour m'embrasser et se dépêcha de me mettre à l'aise. Elle prit des poses suggestives et je voyais bien une petite ficelle blanche

dépasser de son sexe. Elle se mit en levrette pour me montrer son petit trou qui était déjà bien ouvert. S'était-elle déjà offert quelque jeu avec ses godes avant mon arrivée ?
Elle vint se frotter contre moi et descendit pour prendre ma bite déjà tendue dans sa bouche. Elle me suçait divinement en engloutissant mon sexe tout au fond de sa gorge et s'arrêtait en me regardant droit dans les yeux. Mes mains se baladaient sur ses seins et pinçaient légèrement ses tétons.

Puis, je m'aventurai peu à peu sur son sexe entièrement épilé. Je tirai la petite ficelle et elle écarta les cuisses. Elle me prit la main et tira très doucement pour faire coulisser son tampon hors de son corps. Sa vulve était toute gonflée de désir et je plaquai ma main contre son sexe comme pour faire ventouse. Un de mes doigts, puis deux entrèrent en elle. Les parois de son vagin, sèches au début, s'humidifiaient très rapidement. C'était un mélange doux et chaud de mouille et de sang.
Nous nous embrassâmes à pleine bouche et je sentis son excitation monter encore d'un cran. À peine avais-je touché sa vulve qu'elle frémit. Elle prit une capote dans sa bouche et la déroula sur mon sexe tendu. Elle se coucha sur le dos, les jambes bien hautes et écartées et je la pénétrai très très lentement jusqu'à ce que ma queue soit entièrement en elle. Elle remuait le bassin afin que je la baise. Je commençai mes va-et-vient et elle s'agrippa à mon cou. À chaque fois que mon sexe ressortait de sa chatte, je pouvais le voir briller d'une mouille un peu rose et de plus en plus rouge. Elle accrocha ses jambes derrière mon dos pour que je puisse la pénétrer tout au fond de son vagin.
Ses jambes et ses bras étant autour de moi, j'en profitai pour la soulever et me lever. Puis je m'assis sur le lit afin qu'elle soit sur moi et qu'elle puisse dicter le rythme. Brusquement, elle se souleva pour se retirer de moi, m'embrassa encore et, du bout de sa langue, passa de mon menton à mon sexe sans s'arrêter. Elle m'avala à nouveau tout en entier. Je profitais de son sexe libre pour la doigter encore comme elle adore. Tout d'abord

deux doigts dans son vagin, puis un autre dans son petit trou.
Je la retournai en levrette et m'enfonçai une nouvelle fois en elle tout en lui écartant son anus avec mes deux pouces. Je sortis de sa chatte en feu pour pointer mon gland sur sa petite porte. Cette dernière céda et j'entrai très doucement. Je pouvais sentir les contractions de son cul au fur et à mesure que les centimètres disparaissaient en elle. Je pouvais la sodomiser selon les souhaits qu'elle me dispensait. « *Plus vite, plus fort, arrête-toi.* » Je stoppai, bien calé au fond d'elle et commençai à pénétrer son sexe avec mes doigts. Je ressortis de ses entrailles et elle se coucha sur le dos pour que je l'encule à nouveau. Cette fois, plus à l'aise dans cette position, elle pouvait également s'introduire son sextoy. Cette double pénétration fut fabuleuse et lorsqu'elle enclencha le vibreur nous étions à deux doigts de jouir à l'unisson.

Elle retira mon préservatif pour me sucer, son sexe était hypergonflé et bien rouge. On se prit dans les bras et elle s'assit sur moi. Je la vis se trémousser et elle me dit qu'elle avait une petite surprise pour moi. Elle se leva, se rassit, et soudain, un doux liquide chaud sortit de sa chatte. Elle venait de m'arroser brièvement. Devant son air interrogateur, je lui fis comprendre qu'elle pouvait continuer. Ce qu'elle fit. Nos esprits repris, elle m'engloutit dans sa bouche jusqu'à me faire exploser au fond de sa gorge. Je la traitai de « *petite salope* », chose qu'elle adore entendre. De grands jets de sperme partirent et elle en reçut encore sur le visage lorsqu'elle retira mon sexe de ses lèvres. Je m'occupais ensuite d'elle en lui massant l'intérieur du vagin tout en stimulant son clitoris. Elle ne tarda pas à se cabrer pour jouir à son tour.
Ces moments sont rares et je suis heureux de la voir si épanouie pendant cette période du mois si spéciale. Pour moi, c'est naturel et ces jeux sont encore plus intenses. Des lectrices seraient-elles dans cette même situation ? J'ai connu un bon nombre de femmes qui n'étaient pas à l'aise pendant leurs règles, soit dégoûtées soit gênées pour leur partenaire…

Benjamin
thomelox@hotmail.com

CONTACTE LES PLUS BELLES GARCES DE TA RÉGION !

LES PLANS DIRECTS

06 03 27 28 68 **SOPHIE** divorcée et en gros manq de bite, qui vient me satisfaire, je peux recevoir ?

HELENE ch hom pour pimenter ses soirées. Peut recevoir **MON TÉL :** 06 17 77 68 84

07 60 21 03 07 **JULIE** J'aime les plans baise directs sans blabla avec mecs tous âges, dispo en journée. **PHOTOS :** JULIE au 64111*

ANIA, aime le sexe. Ouverte à toute expérience. Veut juste prendre son pied. **MON TÉL :** 06 21 68 94 67

06 59 18 02 08 **HELENE** Cougar 38a divorcée je vis seule et pe recevoir tu viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux... **PHOTOS :** HELENE au 64111*

ROSINE, 50A, très cokine ch hom bien vigoureux pour nuit de folie. **TÉL :** 06 10 49 64 87

06 69 95 05 07 **KARINE** Mariée mais je cherche mecs pr plans suce et sodo discrets, âge indifférent. **PHOTOS :** KARINE au 64111*

SOLANGE, mari souvent absent veut sucer de nouvelles queues. **TÉL :** 06 15 32 43 15

Publicité

0891-0892-0893-0899 Service 0,80 €/min + prix appel

SMS+

TEL-ON RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - Numéros AUDIOTEL 089X XX XX XX : 0,80 € / mn + prix d'un appel - SMS 6XXXX : 0,50 € par SMS hors coût SMS. Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

COURRIER AVEC PHOTOS

Un bon petit soldat

Je suis divorcé depuis trois ans et fraîchement retraité de l'armée, à la recherche de nouvelles activités. Quand un ami m'a dit qu'il s'était mis à la généalogie, j'ai décidé d'en faire aussi mon hobby. Et pour commencer, je suis revenu dans la bourgade où j'ai grandi. Ma famille vient du Berry, un coin rural mais plein de charme. Je n'y avais pas remis les pieds depuis bientôt trente ans et j'ai été ravi de retrouver les routes boisées et la lumière du pays. Après être passé à la mairie récupérer les documents sur ma famille, j'ai voulu revoir mon ancienne maison et j'ai même osé sonner, par nostalgie et curiosité.

C'est une rouquine qui m'a ouvert. La petite quarantaine, menue et charmante, elle a eu l'air surprise quand elle m'a vu sur le perron. J'ai expliqué ce que je faisais là, espérant qu'elle n'allait pas me fermer la porte au nez. Mais au contraire, la demoiselle s'est tout de suite présentée : elle s'appelait Corinne et elle m'a invitée à prendre un café. Si la maison était à peu près la même de l'extérieur, l'intérieur n'avait plus rien à voir. Tant mieux, je pouvais me concentrer sur ma jolie hôtesse. Je me suis assis dans le salon et j'ai attendu qu'elle rapplique avec des tasses pleines. Nous avons commencé à papoter. Corinne était charmante, un peu timide quand je lui posais des questions sur sa vie, mais très souriante. Une femme simple, à mon goût…

J'ai vu son alliance, alors j'ai demandé où était son mari. Au travail, pendant qu'elle s'ennuyait à la maison. J'ai expliqué que je comprenais sa solitude étant divorcé. Quand Corinne m'a demandé pourquoi je n'étais plus avec mon ex-femme, j'ai tenté le tout pour le tout et en lançant : « *Parce que sexuellement, ça n'était plus ça depuis des années.* »

Corinne a rougi. Je me suis excusé mais elle a poursuivi en bafouillant : « *Mais comment ça…* » J'ai compris qu'elle devait mener une existence bien ennuyeuse et que j'avais la chance de pouvoir devenir une distraction. Je l'ai saisie : « *Et bien voyez-vous, j'avais envie d'elle, de la caresser, de l'embrasser partout. Mais pas elle.* » Corinne s'est approchée de moi sur le canapé et a murmuré : « *Caresser et embrasser… De quelle façon ?* »

J'ai vu l'alliance briller à son doigt et j'ai pensé au pauvre bougre qui l'avait épousée. Après tout, il n'avait qu'à mieux s'occuper de sa femme ! J'ai enlacé Corinne et l'ai galochée comme un fou. Depuis mon divorce, j'avoue ne pas avoir été un grand séducteur… Embrasser cette rousse mutine m'a tout de suite mis au garde-à-vous, prêt à accomplir ma mission.

Corinne m'a dit d'une voix douce que nous devrions monter à l'étage. Je ne me suis pas fait prier. Une fois dans la chambre conjugale, je l'ai jetée sur le lit et j'ai

N'oubliez pas votre mensuel !

En vente actuellement

RÉSERVÉ AUX ADULTES

dévoilé son corps tremblant. Pas vraiment le type de la femme adultère, la gueuse ! On sentait que c'était la première fois qu'elle faisait cocu son bonhomme tant elle était émue.

J'ai enlevé sa culotte, désireux de voir sa chatoune dans la lumière de cet après-midi pour le moins surprenant. Une petite merveille velue qui sentait fort. J'ai mis la tête dedans sans hésiter, avide de ce parfum de femelle.

Tout de suite, Corinne a réagi par des petits cris qu'elle ne parvenait pas à contenir malgré ses efforts. On ne l'avait pas touchée depuis longtemps. Entre deux coups de langue, je lui ai dit comme elle était belle, comme son con avait bon goût. Elle a arrêté de retenir ses cris qui se sont changés en hurlements.

Quand la rouquine m'a sucé, j'ai senti qu'elle avait oublié toutes ses inhibitions. De belles lampées sur ma queue dressée, du tortillage de cul façon chiennasse, de la salive qui coule en veux-tu, en voilà… Quand j'ai été au bord de jouir, je l'ai retournée et je lui ai massé la chatte et l'anus de mes doigts, histoire de calmer mes burnes en fusion. Puis je l'ai installée à genoux devant moi et je l'ai embrochée façon poulet.

Quelle vulve, vindieu ! Elle jutait comme une figue trop mûre, s'empalant volontairement contre mon pieu gonflé en poussant des râles de bête. Fini la petite épouse proprette, j'avais là une putain de première classe au bout du gland. Je l'ai achevée en la bourrant tout en lui enfonçant mon pouce dans le cul, et elle a joui si fort que j'ai cru que tout le patelin allait rappliquer.

J'ai fini par venir moi aussi. Pour m'aider, pas besoin de grand-chose : je me suis bien calé sur un genou et j'ai tendu l'autre jambe. Elle haletait dans les draps. J'ai fixé droit devant moi la photo sur la table de nuit : Corinne et son mari, tout sourire. Ah, le beau cocu, voilà que j'étais en train de bourrer la minette de sa femme ! J'y ai giclé le contenu de mes bourses, si pleines

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

SPÉCIAL AMATRICES...

06 64 52 68 77 SOPHIE
J'aime les plans baise directs sans blabla avec mecs tous âges, dispo en journée.
PHOTOS : SOPHIE au 63637*

WENDY Belle cougar forte poitrine ch jeunes mecs pour s'amuser. Appelle-moi au
06 18 15 57 40

06 17 50 28 88 MARIA
Cougar 38a divorcée je vis seule et pe recevoir, tu viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux....
PHOTOS : MARIA au 62040*

LOLA stripteaseuse cherche mec pour câlins tendre Mon tél : **06 18 15 63 45**

06 03 84 00 82 JULIE
Mariée mais je cherche mecs pr plans suce et sodo discrets, âge indifférent.
PHOTOS : JULIE au 62123*

SOPHIE, 32 ans, douce dominatrice pr H voulant une expérience unique ! Son tél : **06 18 15 66 81**

BARBARA 06 66 13 69 69
j'adore faire jouir des mecs au tél quand mon mari n'est pas là, tu ve essayer ? Appel moi...
PHOTOS SUR DEMANDE

ROSINE belle femme libertine, mari absent. Ch. RDV coquins, dispo soir et we. Discrétion assurée. Appelle-moi au
06 18 15 67 27

RENCONTRES - PHOTOS GRATUITES !!

Inscris-toi, choisis les profils et reçois leurs photos GRATOS !!

01 72 95 13 13
PAR SMS
FEMME au 62123*

Publicité

0891-0892-0893-0899 Service 0,80 €/min + prix appel

SMS+

TEL-ON RCS 799369681 - HV RCS A408121436 - Numéros AUDIOTEL 089X XX XX XX : 0,80 € / mn + prix d'un appel - SMS 62XXX : 0,50 € par SMS hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

que le foutre est ressorti de chaque côté des lèvres rougies de Corinne.
Je suis reparti sans demander mon reste de ma vieille maison et du Berry. Pas vraiment un succès en matière de généalogie, mais une réussite au niveau gynécologie…

Charles, 45 ans, militaire à la retraite.

Dégustation mutuelle

Bonjour. Lecteur d'*Union* depuis mon adolescence, je me décide enfin à envoyer un récit pour votre magazine.
Je me prénomme Laurent, j'ai 41 ans et je vis dans le Bordelais au milieu des grands châteaux. Je suis marié, mais mon épouse est trop sage à mon goût. Depuis quelque temps, je suis inscrit sur un site libertin et échangiste très connu. Mais avec mon emploi du temps, je n'ai pas trop l'opportunité de faire des rencontres. Je profite surtout du site pour papoter et échanger avec des femmes ou des couples. J'ai quand même eu l'opportunité de voir des fiches et des exhibs de couples ou de femmes qui habitent sur mon secteur, mais je n'ai fait aucune rencontre. J'en arrive donc à cette aventure qui s'est déroulée dans le cadre de mon travail. Je bosse dans un grand château du Bordelais et je suis amené à recevoir des invités pour leur faire une visite du domaine. Ce jour-là, on m'avait demandé de recevoir l'équipe administrative d'un château renommé qui se trouvait sur une appellation voisine. Il s'agissait de quatre femmes qui s'occupaient de la partie administrative et de la communication. Dans le groupe se trouvait une belle brune à lunettes, environ la quarantaine, très jolie femme. À son arrivée, un je-ne-sais-quoi m'a fait penser que je connaissais cette femme. La visite s'est déroulée sans problème durant plus d'une heure. Au moment de la dégustation, cette femme qui se prénommait Sandrine a enlevé ses lunettes pendant quelques secondes et c'est à ce moment-là que j'ai fait le rapprochement. J'avais vu cette femme sur le site libertin lors d'une exhib ! J'ai eu du mal à me concentrer sur la fin de la visite…
Une fois qu'elles sont reparties, je me suis connecté sur le site pour aller vérifier que c'était bien elle. J'ai osé lui envoyer un message en lui demandant si elle avait apprécié la dégustation que je lui avais proposée pendant l'après-midi… Et si, un jour, elle voulait y revenir avec son mari, je l'assurais qu'il n'y avait aucun souci !
Deux heures plus tard, j'ai eu l'agréable surprise de recevoir un e-mail de sa part dans lequel elle me disait avoir été très surprise de mon message parce qu'elle ne pensait pas que je pouvais être un libertin. Nous avons échangé plusieurs e-smails, puis nous sommes passés aux SMS.
Elle m'a avoué que je n'étais pas le style d'homme qu'elle avait l'habitude de rencontrer, mais que l'idée de revenir au château et d'y commettre quelques petites choses l'excitait beaucoup…

Le lendemain, elle m'a envoyé un SMS me demandant si je pouvais la recevoir le samedi matin, elle précisait que son mari serait absent, mais qu'il voulait la voir s'exhiber dans les chais, donc que je la prendrais en photo. Nous nous reverrions donc le samedi matin. J'étais excité et stressé à la fois, car je n'avais jamais trompé ma femme.

Mon téléphone a sonné. Sandrine m'avertissait qu'elle arrivait sur le parking. Je suis allé à sa rencontre et je l'ai vue sortir de sa voiture, chaussée de hauts talons et d'une belle jupe assez courte. Elle m'a fait la bise et on s'est dirigés vers les chais. Dans le grand chai, elle a ouvert son sac pour y sortir son appareil photo. Elle a déposé son manteau sur une barrique et s'est mise à prendre des poses. Sa jupe était remontée pour laisser apparaître ses bas. Je mitraillais comme un dément. Elle a commencé à enlever ses vêtements pour finir en talons, bas et sous-vêtements. Elle était superbe.

Je me suis enfin décidé à poser l'appareil photo pour m'approcher d'elle et l'embrasser. J'ai pris possession de sa belle poitrine. Ma main est descendue entre ses cuisses et j'ai pu sentir combien la séance photo l'avait excitée. Elle était trempée de désir et elle me suppliait de m'occuper d'elle.

Je l'ai fait monter sur une barrique. Elle a écarté sa mignonne culotte et découvert son beau sexe tout lisse. Mes doigts ont écarté ses lèvres et j'y ai déposé un premier baiser. Son odeur était délicieuse ; ma langue a commencé à titiller son clitoris. Elle caressait ma tête pour me guider entre ses cuisses. J'étais comme fou entre ses cuisses. Je sentais sa respiration s'accélérer sous mes coups de langue, et Sandrine me suppliait de la doigter en même temps. Sa chatte était humide, je n'avais jamais vu autant de mouille ! La pénétration de mes doigts a accéléré et je léchais toujours son clito. À ce moment-là, Sandrine a explosé dans un orgasme bruyant et humide.

Pendant qu'elle récupérait de son orgasme, j'ai pris l'appareil photo pour immortaliser sa beauté sur la barrique. Elle s'est redressée et m'a remercié en m'embrassant. Elle a passé ses mains sur mon corps. Elle a ouvert mon pantalon pour en sortir mon sexe qui était déjà bien dur. Elle s'est agenouillée entre deux barriques, dans l'allée et a entamé une fellation digne des plus beaux pornos… Et croyez-moi, j'en ai vu ! Jamais une femme ne m'avait sucé avec tant d'envie. J'ai senti le plaisir monter en moi. Je n'allais pas tenir longtemps et j'ai préféré lui proposer de calmer le jeu, mais à ma grande surprise, elle a poursuivi en y mettant encore plus d'ardeur !

Jamais une femme ne m'avait fait jouir dans sa bouche. L'orgasme a été d'une telle intensité que mes jambes en ont tremblé de bonheur. Sandrine a dégusté ma semence tout en me fixant du regard. Elle s'est relevée et m'a fait goûter. Nous avons mis quelques longues minutes à reprendre nos esprits. Puis elle s'est rhabillée et nous avons fini notre escapade en dégustant un bon verre de vin. Elle voulait qu'on se revoie, mais avec son mari cette fois… Cela sera pour un prochain récit.

Laurent, 41 ans, Gironde.

Cabine d'enfilage

À 20 ans, j'ai tenté ma chance comme mannequin à Paris. Un job bien payé dans un milieu glamour : j'avais beau n'avoir aucune expérience et être un petit provincial, j'étais motivé.

J'ai fait mon premier casting pour une marque de sous-vêtements connue. J'avais décroché le rendez-vous grâce à un ami de la famille qui bossait au marketing.

En arrivant dans l'immense loft, j'ai

halluciné : des mannequins hyper bonnes déambulaient en petite tenue et prenaient la pause devant les directeurs du casting. Le staff m'a donné un boxer que j'ai enfilé dans une cabine à l'autre bout du loft, puis j'ai moi aussi défilé.

Le test n'a duré que quelques minutes. J'étais assez à l'aise (je fais beaucoup de sport et j'aime mon corps). Par contre, un groupe de trois filles en petite tenue m'a mis mal à l'aise : elles me regardaient en se murmurant des choses à l'oreille et en rigolant. J'essayais de ne pas y penser, d'autant plus qu'elles avaient des corps parfaits et des dessous qui ne laissaient pas beaucoup de place à l'imagination.
Une fois le test fini, j'ai donné quelques infos à la responsable du casting et j'ai filé en cabine. Et là, surprise… Les trois bombes étaient dans le box où j'avais laissé mes fringues. J'ai rigolé, mal à l'aise, et j'ai demandé ce qu'elles voulaient. Une rouquine avec des gros nibards a parlé la première : « *On t'a vu passer et on n'a pas pu s'empêcher de remarquer que t'étais bien membré.* » Les deux autres, une Black aux jambes superlongues et une blonde avec un cul de rêve, ont gloussé.
Ce n'était pas la première fois qu'on me faisait la remarque. J'ai un sexe de plus de vingt-trois centimètres et même au repos, il fait de l'effet. Un peu par provoc, un peu parce que j'espérais qu'on aille plus loin, j'ai balancé : « *Et encore, vous ne l'avez pas vu en action.* » Deuxième hallu : une seconde plus tard, la blonde avait fermé le rideau de la cabine et j'étais coincé dans cette espèce de cagibi avec trois créatures à moitié nues devant moi.
J'aurais pu perdre mes moyens mais les nanas étaient si belles que je me sentais des pouvoirs de superhéros. La Black a été la première à agir : elle a mis sa main directement dans mon boxer et a sorti ma queue. Une demi-molle pas très glorieuse qu'elle a entrepris de faire durcir avec un bon mouvement du poignet.
La blonde s'est mise à mes pieds et a lancé : « *Allez Sonia, fait goûter !* » La fille a obéi, guidant ma bite vers la bouche de sa copine. La rousse l'a rejointe en bas. J'avais maintenant deux belles putes qui m'avalaient le bout à tour de rôle et je ne résistais pas au plaisir de leur attraper les cheveux pour les guider, les incitant à s'embrasser puis à s'occuper de mon érection.

Sonia avait arrêté de me branler et se tenait contre la cloison de la cabine, la main dans la culotte à s'astiquer le clito. Quelques minutes plus tard, la rousse a laissé la blonde s'occuper de moi en solo et a rejoint la belle black qui se touchait. Après l'avoir embrassée à pleine bouche, elle s'est mise à genoux devant elle et a baissé la culotte en dentelle, dévoilant une chatte satinée. Elle s'est alors mise à la bouffer comme si c'était une pêche juteuse.
Je n'en pouvais plus. La blonde me pompait maintenant comme une sangsue, en jetant des coups d'œil sur ses copines. L'ambiance était plus chaude que sur le tournage d'un porno et je me demandais ce que j'avais fait pour mériter un tel traitement de faveur…
Quand la blonde s'est mise à me masser les prunes en m'avalant tout entier, j'ai compris que je n'allais pas tenir longtemps. Je grognais comme un ours en rut et en entendant ça, Sonia a attrapé la tête de la rousse, l'obligeant à lui bouffer la chatte à en perdre la respiration. J'appuyais également mes mains sur la tête de

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

ma suceuse qui poussait des râles en pompant à fond.
Nos gémissements étaient de plus en plus forts et j'ai fini par éclater, les yeux rivés sur la brouteuse et sur Sonia qui prenait un pied d'enfer. La blonde a eu un mouvement de recul à cause d'un vrai geyser de sperme, mais je l'ai maintenue fermement, l'obligeant à boire mon foutre. Sonia a joui à son tour en criant, les jambes tremblantes de plaisir.
Après avoir rassemblé mes affaires, j'ai filé sans demander mon reste, encore choqué de ce qui s'était passé. J'ai décroché d'autres castings par la suite, mais pas celui-ci, et je crois bien que le raffut qu'on a fait avec cette bande de nymphos n'a pas dû aider.

Kyan, 26 ans,
conseiller de vente, Paris.

Gros coup de pine pour la voisine

COURRIER AVEC PHOTOS

Salut les Unionistes, vous avez déjà baisé une meuf avec une particularité chelou ? J'ai fait ça cette semaine, et je peux vous dire que ça m'a bien excité.
La fille de ma voisine s'appelle Katia. Elle doit avoir dans les 19-20 ans, et moi j'en ai déjà 28. Ça ne m'empêche pas de mater cette petite nana surgaulée, avec des gros nichons, une gueule d'ange et le look taspé qui va bien. Quand je la croise dans l'ascenseur avec son pantalon taille basse et son string qui remonte, c'est limite si je ne me retiens pas de l'aborder !
Je n'ai pas eu besoin finalement. Un soir, je l'ai trouvée à attendre sur le palier de chez elle, les yeux défoncés : elle chialait et son mascara lui recouvrait le visage. Je lui ai demandé ce qu'elle avait et elle a expliqué qu'elle n'avait pas ses clés, que sa mère n'était pas rentrée et que son mec l'avait insultée. Je l'ai fait entrer chez moi et j'ai sorti du soda et des chips, pour qu'elle arrête de renifler comme une teubé.
Pour rigoler, je lui ai dit que son mec avait sans doute eu raison de la tailler. Elle m'a regardé comme si elle voulait me buter, alors j'ai arrêté de chambrer et j'ai demandé les détails. Au début, elle ne voulait rien lâcher. Et puis à force d'insister, elle a dit : « *Il m'a appelée gros clito.* » J'ai éclaté de rire, et Katia a recommencé à chialer.
Je me suis senti un peu con et j'ai voulu la consoler, du coup je l'ai levée de sa chaise et je lui ai fait un câlin. Et là, la meuf s'est serrée contre moi et m'a roulé une pelle ! Trois minutes après, on était dans ma chambre à se désaper. Autant dire que j'étais chaud comme jamais.

Au début, Katia n'a pas voulu que je retire son string. Je l'ai rassurée, en expliquant que pour moi, c'était une bombe. Pour l'amadouer, j'ai galoché ses nibards énormes en frottant en même temps sa petite culotte et en l'appelant « *ma mannequin* », « *ma reine* ». Bref, la totale, et ça a marché : Katia a fini par enlever elle-même le string et j'ai découvert sa teuch bien rasé… et son clito géant. Ça m'a mis la trique encore plus fort. Je l'ai regardé sous toutes les coutures en lui disant qu'elle était sexy. La meuf mouillait rien qu'en m'écoutant, et je ne vous raconte même pas quand j'ai commencé à la titiller avec ma langue : une vraie fontaine de mouille !

J'en avais plein le menton, la bouche et le nez. Pour me remercier de l'avoir bien léchée, Katia m'a pépom comme une princesse du porno (gorge profonde, bave sur la tige et compagnie). Après, elle a voulu que je la prenne alors que j'aurais bien aimé lui gicler sur les tétons, mais finalement, la suite valait vraiment le coup. Autant elle était supersensible du clito (normal, vu la taille du bordel), autant niveau vagin, j'ai pu y aller comme un porc. Jamais je n'avais fourré une meuf aussi fort et vu qu'elle était hyperserrée, j'ai pris un kif de fou. Pour la sentir encore mieux, je l'ai mise à quatre pattes sur le lit et elle s'est accrochée au montant pour prendre son tarif. Je l'ai défoncée au moins dix minutes en mode machine de guerre, en lui disant que j'allais la remplir de sperme bien chaud. Ça l'a sacrément excitée : Katia s'est mise à crier qu'elle voulait mon foutre, alors je lui ai fait le plein jusqu'à ras bord. Elle a joui juste après. Tant mieux, vu que je n'aurais pas pu tenir plus : la cochonne m'avait mis les prunes comme des raisins secs.

J'espère bien la croiser plus souvent, ma Katia, dans l'ascenseur ou ailleurs. Son gros clito fait mon bonheur.

Kévin, 28 ans, agent de sécurité.

LE TÉLÉPHONE ROSE
DE MARIE LOU ET SES COPINES

ELLES RÉALISENT TOUS TES FANTASMES

0892 650 222

www.telephonerose-telrose.com 0 892 650 222 Service 0,40 € / min + prix appel

WWW.DIAL-PRIVE.FR

Service de dialogue coquin 24h /24 complètement anonyme. Paiement automatisé par CB 8€ les 10mn puis 1€ par mn supplémentaire

connecté directement avec l'hôtesse de ton choix

NOUVEAU ! PAIEMENT SUR NOTRE SERVEUR VOCAL :

01 77 62 04 84

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

HTTP://FREEMAGS.ff

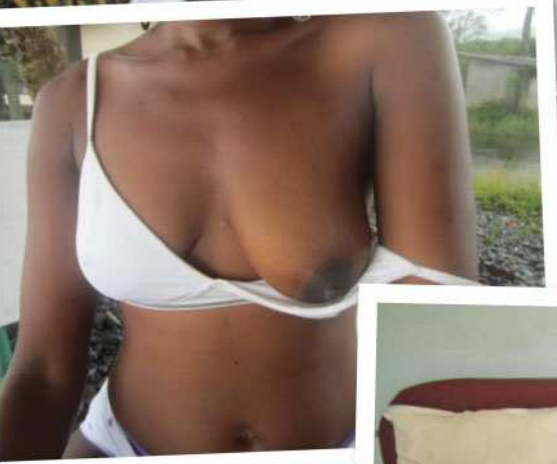
Spécial lettres & e-mails

Que vous préfériez être du bon ou du mauvais côté du fouet, *Union* a sélectionné pour vous la crème de la crème (fouettée, bien sûr) des récits BDSM.
Attention, âmes sensibles s'abstenir...

Soumise de niveau avancé

COURRIER AVEC PHOTOS

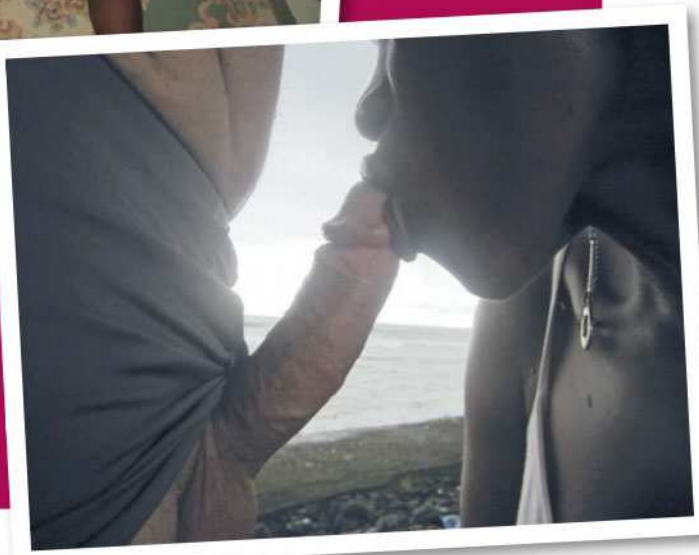
Salut à tous. Il y a plus d'une décennie, j'ai été publiée dans votre revue. Je vous y confiais les découvertes que j'avais faites sur mon corps, et tout cela avait été rendu possible grâce à vous et aux Unionistes. Aujourd'hui, je vous écris sur les ordres de mon Maître et sous ses coups de cravache d'amour. Eh oui, bien de l'eau a coulé sous les ponts, et la petite cochonne que j'étais est devenue une authentique soumise. Je porte avec fierté les marques qui en attestent. J'ai des rayures de zèbre qui font de moi un être à part. Mon Maître me soumet à différents rituels et m'impose son bon vouloir. Je vous en fais ici un bref exposé illustré de quelques photos.



Lorsque je suis obéissante, j'ai le droit d'étancher ma soif avec sa semence. Pour ce faire, je dois me mettre à ses pieds car c'est ainsi qu'une bonne petite soumise peut se repaître de la liqueur de son Maître, il faut respecter le rituel, toujours !
Sur cette autre image, je suis enchaînée, attachée aux arbres et fessée si je relève la tête… Malgré tout je ne peux m'empêcher de mouiller sous ses sévices ! Pour me remercier de ma soumission, Maître me suce le clito et de sa belle bite me pilonne bien

comme un raz de marée qui m'emporte loin sur des océans de volupté. Point de retour au rivage pour moi, je vogue vers des aventures toujours plus palpitantes !

profond ma petite rose dont les pétales se régalent de cette visite tant attendue de son roi. Quand je suis bien trempée, ce qu'il vérifie avec ses doigts, il me retourne et de ses dents aiguisées, il me mord les tétons, ce qui me fait crier de douleur, et mon plaisir monte



Alors, je le supplie de prendre bien profondément mon sexe béant et humide, j'en ai une envie folle, j'en défaillirais ! Je l'exhorte, je lui susurre a l'oreille : « *T'arrête pas chéri, t'arrête pas !* » Plus de Maître, plus de soumise, place aux deux amants qui s'adorent. S'ensuivent les cris de ma jouissance qui lui vrillent les tympans, sans oublier les marques de mes ongles sur sa peau. Enfin, sa semence toute chaude se déverse en moi. Ci-joint les photos choisies par mon Maître qui, je l'espère, donneront des envies aux chiennes soumises et à leurs Maîtres.

Katie

Jeune garçon

COURRIER AVEC PHOTO

Salut, moi c'est Rachel, la soumise capricieuse ! Enfin, c'est comme ça que m'appelle mes différents Maîtres… Et ils ont raison ! Je ne suis pas le genre de soumise qui s'en remet corps et âme à une personne, moi, il me faut du changement, de la diversité. Dès lors qu'un Maître me fait faire tout le temps la même chose, j'ai tendance à m'ennuyer et à prendre la poudre d'escampette. Du coup, j'ai trouvé la parade : j'ai cinq Maîtres différents. En fait j'en ai deux qui habitent dans ma région et trois avec qui je discute par Internet ! Évidemment, ils sont tous au courant les uns les autres que j'ai plusieurs Maîtres et ils ont accepté de m'accorder cette liberté.
Mais avaient-ils vraiment le choix ?
Bref, vous avez certainement l'impression que je m'amuse bien, mais ça demande une vraie organisation ! Mon préféré c'est Thierry. Il a vingt ans de plus que moi mais encore toutes ses forces ! De mes Maîtres, c'est celui qui a le plus d'expérience dans le milieu, ça fait quinze ans qu'il a des soumises et il connaît tous les rouages de la domination. Avec lui je me sens vraiment bien, en confiance. La dernière fois que je l'ai vu, il m'avait préparé tout un scénario très sympa. Il fallait que je vienne habillée chez lui en garçon avec une fausse moustache. J'avais enfilé de grosses bottes, un pantalon informe et j'avais même réussi

à cacher tous mes cheveux dans un béret vintage. Comme j'ai pris le train pour me rendre chez lui, les gens me regardaient très bizarrement. Je devais leur sembler très féminine pour un jeune homme. Une fois arrivé chez lui, il m'a dit : « *Bonjour, garçon.* » et n'a pas arrêté de m'appeler comme tel durant toute la séance.

Il m'a ordonné d'aller me préparer les fesses, et, docile, je me suis exécutée. Je savais très bien où il rangeait ses suppositoires de glycérine (pour le lavement) et ses bijoux anaux. Une fois propre, le cul godé, je suis revenue m'asseoir à table avec lui. Il m'a demandé, un brin sadique, comment s'était passé mon match de football, si j'avais marqué beaucoup de buts… Et si j'avais regardé le sexe de mes petits camarades dans les vestiaires. Il adorait partir dans l'imaginaire et il fallait que je trouve des réponses du tac au tac ! Amusé par mes hésitations et mes répliques un peu faciles, il m'a ensuite dit que lui, il n'était pas du tout content du match ! Il m'a posée sur ses genoux, a baissé mon pantalon et a commencé à me donner de grosses fessées. Il y allait assez doucement au début, il savait que je n'aimais pas avoir mal. Puis il a quand même accéléré le rythme pour m'entendre crier, un peu. Il a ensuite massé mes deux fesses toutes rouges et les a embrassées. « *Je vais t'enculer, maintenant.* » Je suis allée m'allonger sur son lit, le cul en l'air et j'ai retiré mon plug. J'attendais patiemment qu'il vienne me pénétrer. J'entendais près de mon oreille qu'il se badigeonnait la bite avec du lubrifiant, il en a même mis une petite lichette dans mon trou. Avec douceur, il m'a enfoncé tout son sexe dans l'orifice. Je n'ai pas eu très mal, j'aimais savoir que sa longue tige touchait le fond de mes entrailles. J'ai voulu me masturber en même temps mais il m'a tout de suite retiré la main : « *Un jeune homme ne touche pas à sa bite !* » Compris.
Au bout d'un certain moment, il a fini par éjaculer dans mon cul et m'a demandé de venir lui nettoyer la queue. Ça avait un goût un peu bizarre entre le sperme, le lubrifiant et mon cul, mais ça allait quand même. Il s'amusait de voir ma langue qui avalait toute cette pâte un peu dégueulasse, et je dois avouer que ça m'excitait bien !
En fait, Thierry, il a des idées super originales de scénario, je pense que je vais le garder encore un peu avec moi. Et peut-être qu'il deviendra mon unique ? Bon allez, pour illustrer cette lettre, je vous envoie une photo qu'un autre de mes Maîtres m'a demandé de prendre pour lui. À bientôt les Unionistes !

Rachel, 27 ans, Metz.
rachelcoquine@laposte.net

Premiers pas dans le BDSM

COURRIER AVEC PHOTO

Bonjour tout le monde et bonjour Sophie, ma chérie, si tu me lis. J'espère que tu auras la surprise de découvrir prochainement ces quelques lignes que j'ai écrites pour toi dans ce magazine que tu aimes tant, une façon de te dire que tu es une femme merveilleuse. Avec Sophie, nous avons testé il y a peu le BDSM. Enfin, rien de vraiment hard, nous avons commencé par nous rendre

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

dans une boutique spécialisée et avons posé quelques questions au vendeur. Je me rappelle que Sophie était morte de honte à ce moment-là et n'osait dire un mot, elle se contentait de nous écouter religieusement et elle se cachait un peu derrière moi. Le type était très sympa et il m'a orienté vers des menottes et un petit martinet. Sophie n'a pas pu résister à la tentation de s'acheter une combinaison en latex très moulante qui lui faisait un petit cul d'enfer.

Une fois à la maison, je l'ai attachée au lit et je lui ai bandé les yeux avec une écharpe en tissu. Sophie s'agitait un peu, elle n'arrêtait pas de me demander « *Tu ne me fais pas mal, hein ? Tu ne me fais pas mal ?* » Bien sûr je n'allais pas lui faire de mal, et Sophie savait que j'étais d'une nature très gentille, mais je ne lui ai pas répondu, juste pour ajouter un peu plus de piment à son angoisse. Elle était toute nue (nous gardions la combinaison en latex pour les grands événements) et je ne pouvais m'empêcher de contempler ce corps qui pourrait rendre jalouse n'importe quelle trentenaire. J'admirais en silence sa poitrine bombée se soulever et redescendre au rythme de son souffle apeuré. La savoir dans cet état-là me faisait vraiment bander ! J'ai pris mon martinet et j'ai commencé par le lui abattre sur les flancs. Elle a poussé des petits cris, plus par surprise que par douleur je pense. Je lui ai alors écarté les cuisses pour libérer sa chatte. J'ai recommencé à donner quelques coups de martinet sur sa vulve, rien de bien méchant. Ses gémissements me faisaient comprendre qu'elle commençait à ressentir du plaisir avec mes petites lanières en cuir. Je sentais ma bite durcie frotter contre mon jean noir, mais je ne l'ai pas touchée. Il fallait que je reste concentré sur mes gestes. J'ai frappé encore un peu plus fort, jusqu'à ce qu'elle morde violemment sa lèvre inférieure, preuve qu'elle avait atteint le seuil de douleur pour cette séance. Content de moi, je suis venu lui mordre le sexe et l'intérieur de ses cuisses rougi par la séance. Elle se tordait sur elle-même en rigolant et hoquetant, pour faire baisser la pression. Sa peau était encore chaude et humide, c'était très excitant. J'ai ensuite passé ma langue sur son clitoris : il était gonflé à bloc. Elle avait pris son pied, la cochonne, je n'aurai pas imaginé qu'elle puisse aimer ça à ce point-là !

Je lui ai ensuite retiré le bandeau et nous avons fait l'amour normalement. Je lui ai quand même

laissé les liens aux poignets, histoire de rester dominant dans la pénétration. Je ne voulais pas que ce soit elle qui contrôle les mouvements. Quand j'ai senti que j'allais éjaculer, je l'ai fait mettre face au mur, à genoux, les mains au-dessus de la tête. J'ai ensuite balancé tout mon foutre au creux de ses reins. Comme elle était bien cambrée, il coulait superbement sur son cul, c'était merveilleux. J'en ai même pris une photo, tellement je trouvais l'instant beau.

Voilà, fin de l'histoire… Ou le début peut-être ? J'espère que nous allons continuer à approfondir encore plus ces pratiques qui donnent un nouvel élan à notre couple.

Pierre, 37 ans, Amiens.
durcommedelapierre@outlook.com

1, 2, 3… Orgasme !

COURRIER AVEC PHOTOS

Je savais que tout le monde me connaissait dans le milieu de la domination/soumission. Ma réputation était bien établie, j'avais fait mes preuves au fil des soirées haut de gamme dans lesquelles j'avais l'habitude de me rendre, et pour celles que j'organisais parfois dans mon loft de banlieue parisienne.

C'est par du bouche-à-oreille que Christine avait entendu parler de mon nom, et, de ce qu'elle m'a dit, elle a tout de suite été très intriguée par la description que l'on avait fait de moi : j'étais supposément le meilleur donneur d'orgasmes imposés de la région. Elle se demandait alors ce que c'était un « orgasme imposé » et, lors d'une soirée en donjon, elle n'avait pas hésité à me poser la question de but en blanc, sans même me connaître. Cela m'avait un peu perturbé au début, car les soumises sont censées s'adresser avec un énorme respect aux Maîtres, mais je voyais qu'elle était débutante dans le milieu.

C'est pour ça d'ailleurs que je n'avais eu aucune envie d'accepter sa première demande lorsqu'elle m'a imploré d'avoir une séance privée avec moi, mais face à son insistance (bien particulière pour une soumise), je me suis dit que j'arriverais peut-être à en faire quelque chose. Au moins à la mater.

Le soir prévu, elle était chez moi dans la tenue que je lui avais donné en instruction au préalable : ses talons étaient assez hauts pour qu'elle ait du mal à marcher avec, sa taille était soulignée par une jupe trop courte qui l'obligeait à tirer dessus sans arrêt et ses seins débordaient généreusement de son corset trop serré. Je l'ai fait s'allonger sur ma table, la fameuse table des tortures qui avait connu beaucoup de soumises. Quand elle a pris place, j'ai senti tout son corps frémir et se préparer à ce qui allait lui arriver. Oui, elle allait souffrir, se plier, repousser ses limites, s'abandonner… Et je sentais qu'elle en était pleinement consciente ! J'ai attendu quelques minutes en silence, la laissant dans cet état d'appréhension totale et je lui ai demandé jusqu'à quel seuil elle était maso… Elle m'a répondu : « *Jusqu'à l'inconscience.* » J'étais toujours un peu mal à l'aise avec ce genre de personnes, celles qui s'en remettent totalement à vous, surtout quand elles ne vous connaissent

pas ! Mais Christine avait cette espèce d'abandon naïf dans lequel vivent la plupart des soumises débutantes, celles qui pensent que le Maître n'est plus un humain mais une sorte de divinité omnisciente. Bref, je l'ai prise au mot et j'ai commencé la séance. J'ai frappé ses seins avec un petit martinet au début, puis avec mes mains jusqu'à ce qu'ils prennent une belle couleur bleutée. Elle serrait les dents, ne criait pas, n'exprimait rien. Elle soufflait un peu de douleur parfois, mais cela n'allait pas plus loin. Je pouvais donc passer à l'étape supérieure. J'ai posé des pince-tétons sur ses mamelles et je suis venu m'occuper de son entrejambe. J'ai relevé un peu sa jupe, elle était tellement courte que quelques centimètres à peine suffisaient à dévoiler sa chatte bien humide. Selon mes instructions, elle s'était entièrement rasée avant de venir et ce minou fraîchement lisse m'excitait encore plus. J'ai repris le petit martinet et je lui ai martelé sur le haut des cuisses, à l'intérieur. Là où la peau est assez fine et délicate.

J'ai finalement retiré sa jupe qui m'exaspérait et j'ai sorti mon Magic Wand noir. Branché au secteur, ce sextoy surpuissant était une vraie machine à torture et à plaisir. Dès qu'elle a entendu la bête vibrer, elle m'a tout de suite regardé, un peu apeurée par la situation. Je lui ai collé la tête qui s'agitait tel un marteau-piqueur sur le

clito, son bas-ventre s'est littéralement décollé de la table et elle n'a pas pu retenir un cri de plaisir suraigu.
J'ai appuyé encore plus fort, la voir se tortiller sous ma main experte était un vrai plaisir. Elle râlait, se débattait, hurlait mais rien n'y faisait : je restais imperturbable et accompagnais d'un mouvement de poignet les vibrations du toy. Je lui ai alors murmuré à l'oreille : « *À trois, je veux que tu jouisses, tu m'entends ? Si tu n'as pas d'orgasme, j'arrêterai tout et nous ne nous reverrons jamais.* » J'ai compté jusqu'à trois. Elle a joui d'un orgasme éblouissant, sa chatte était parcourue de spasmes, j'ai su qu'elle ne trichait pas.
Grâce à cette performance remarquable, Christine est restée ma soumise pendant dix années consécutives.

Patrice, 53 ans.
dominantabsolu@outlook.com

Un train peut en cacher plein d'autres…

Je me prénomme Virginie. J'ai 30 ans. Je suis cadre RH dans une grande entreprise et je suis mariée avec Stéphane, 35 ans, ingénieur en informatique. Il y a quelque temps, à bord du train de Paris, j'étais seule dans le compartiment et même dans le wagon. En revenant des toilettes, j'ai vu le bout d'une revue coincée entre la banquette et la paroi du wagon. Comme je n'avais rien à lire, j'ai pris cette revue pour voir ce que c'était. Il s'agissait de votre magazine. Je ne connaissais pas *Union*. Je suis retournée à mon compartiment et me suis mise à lire. Très vite, je me suis sentie à la fois gênée et excitée par les confessions que je lisais. À un moment, je me suis rendu compte que j'avais une main glissée dans ma culotte et que mon sexe était plus trempé que jamais. Aussitôt, j'ai retiré ma main et j'ai refermé les jambes, honteuse de découvrir mon excitation et effrayée qu'on ait pu me voir dans de si inavouables activités. J'ai fermé la revue, mais j'ai compris que cette honte m'excitait encore plus ! Très vite, je me suis retrouvée les cuisses ouvertes, une main tenant la revue, l'autre au fond de ma culotte pour apaiser le feu qui brûlait dans mon ventre. J'ai explosé très rapidement. Jamais je n'avais connu un tel plaisir. J'étais déchaînée. Même dans mon adolescence, je ne m'étais jamais fait jouir comme cela.

De retour à la maison, j'ai tout raconté à Stéphane et il m'a demandé de lui montrer votre revue. Puis, il s'est mis à lire les lettres. Au fur et à mesure de la lecture, je voyais la bite de mon chéri durcir et grossir. Avant même de pouvoir lire la quatrième lettre, il m'a culbutée et m'a prise comme aux premiers temps de notre relation. Puis, il a continué à lire les courriers et bientôt, il a recommencé à bander. Je me suis agenouillée devant lui et j'ai commencé à le sucer pendant qu'il lisait tout haut. Je prenais vraiment du plaisir à sucer sa bite. Quand pour la pour la première fois il s'est répandu dans ma bouche, cela m'a fait tout drôle, mais j'ai avalé sa semence.
Nous avons continué à acheter votre revue et j'ai fini par lui avouer que j'adorais surtout les lettres de

soumission… Nous avons commencé à faire des jeux de soumission entre nous. Stéphane me donnait des tâches à exécuter et s'il n'était pas satisfait, il m'attachait les bras dans le dos et m'obligeait à le sucer.
Parfois, je devais baisser ma culotte et Stéphane m'allongeait en travers de ses genoux. Il se mettait aussitôt à me claquer les fesses de sa main puissante. J'avais honte, car souvent je sentais mon sexe qui était humide. Puis, il m'envoyait au coin. C'est-à-dire à genoux, face au mur et les mains sur la tête. Quand la crise était passée, il me baisait et je dois reconnaître que c'était encore meilleur après une bonne correction. Désormais, le cérémonial de la fessée fait partie de nos habitudes. En fait, je prends presque autant de fessées que je me fais baiser !

Il y a quelque temps, Stéphane m'a trouvé un Maître sévère, afin de parfaire mon éducation : Monsieur Xavier. Nous l'avons rencontré pour la première fois dans un café. Il voulait me faire venir le week-end suivant chez lui, à la campagne. Mon mari a répondu « *OK* ». Je me suis tournée vers lui, paniquée, mais il m'a interrompue directement : « *J'ai dit que c'était d'accord. Point.* » Xavier m'a regardée et a répondu : « *C'est d'accord, mais tu seras punie pour avoir essayé de donner ton avis.* » J'ai rougi et répondu : « *Oui. – Oui qui ? – Oui, Monsieur Xavier.* »
Je lui ai fourni une liste des choses qui m'attiraient. Mais sans même la regarder, il a sorti son briquet et a mis le feu à la feuille. « *Je me fous complètement de ce dont tu as envie ou pas, tu seras ma soumise et tu feras ce que je veux. Tu subiras mes désirs. C'est clair ? – Oui Monsieur.* » Il m'a sorti ça les yeux dans les yeux et j'ai instantanément senti mes muscles vaginaux se contracter de plaisir. Il m'a ensuite ordonné d'enlever ma culotte et de lui la donner. Je me suis levée pour aller aux toilettes, mais il a précisé : « *Non, enlève-la ici.* » J'étais mal à l'aise, mais l'emprise qu'il exerçait déjà sur moi m'empêchait de me rebeller. Tout en essayant d'être discrète, j'ai fait glisser ma culotte et lui ai tendue.
Il l'a humée et l'a fait sentir à Stéphane, puis il a dit : « *Tu sens la femelle. Ça t'excite de te faire dresser ?* » J'ai répondu oui. Il a fixé le rendez-vous au vendredi soir, 18 heures. J'ai indiqué que c'était trop tôt à cause de mon travail. « *Ce ne sont pas mes affaires et chaque minute de retard sera punie* », a-t-il répliqué. Puis il est parti.
À la maison, j'ai eu droit à une fessée de la part de Stéphane comme punition pour avoir voulu décider à sa place. D'autre part, il m'a fait savoir que le week-end suivant, il irait chez des amis de Xavier afin de parfaire son rôle de Maître avec moi.
À l'heure dite, un petit véhicule s'est arrêté à ma hauteur. La porte latérale, s'est ouverte et un homme m'a fait signe de monter.

Il m'a fait asseoir dos à la paroi de la camionnette et m'a mis un bandeau sur les yeux et il m'a muselée avec un bâillon-boule. Au début, j'ai trouvé cela désagréable. Je bavais et ne contrôlais rien. Il m'a dit que je n'avais pas besoin de voir ou de parler, juste à obéir. Il m'a ordonné de retirer ma culotte, soudain

j'ai reçu un grand coup sur les cuisses. Je devais défaire mes chaussures et enlever mon collant avant de pouvoir retirer ma culotte, mais il a trouvé que je n'allais pas assez vite.
Ensuite, j'ai senti qu'il me mettait des bracelets aux chevilles et aux poignets, ainsi qu'un collier autour du cou. Il m'a obligée à écarter grand les jambes, précisant que je devais avoir au moins 50 cm entre chaque et que si je ne respectais pas cet écart, je serais punie. Pour bien me faire comprendre le message, il m'a mis un coup avec sa badine.

Puis, sans autre préliminaire, il m'a introduit un œuf vibrant dans le vagin. Il a écarté mes grosses lèvres et a saisi mon clitoris entre ses doigts. Il a placé une pince dessus. Je serrais les dents en retenant mes larmes.
J'ai senti qu'il ouvrait mon chemisier. Il a sorti mes seins du soutien-gorge. Il les a tirés, tripotés, malmenés. Jusqu'à ce qu'il place des pinces sur mes tétons, je me suis cambrée. Ça pinçait horriblement fort. La douleur me vrillait les nerfs. Il m'a dit : « *Tu dois obéir, obéir à tout, tout accepter.* »
Il a mis en marche l'œuf vibrant. Cela a eu un double effet. D'un côté je sentais la jouissance venir, et de l'autre la douleur qui me tiraillait. Je ne savais plus où j'étais. Soudain, le véhicule s'est arrêté, l'homme m'a remis mon soutien-gorge par-dessus les pinces. Il m'a fait descendre et m'a guidée. Je sentais la pince me mordre le clitoris à chaque pas. Il m'a poussée au milieu d'une pièce et a retiré mon bandeau. Monsieur était là avec deux autres hommes. « *Danse* », m'a-t-il ordonné.

Il a mis en marche l'œuf vibrant. Cela a eu un double effet. D'un côté je sentais la jouissance venir, et de l'autre la douleur qui me tiraillait.

Un homme est venu pour m'entraîner dans une drôle de valse. Il se plaquait contre moi ce qui accentuait la douleur au niveau des pinces. Je passais de bras en bras, au bord de l'évanouissement, les pinces bougeaient et s'écrasaient sur ma pauvre chair. J'imaginais que les bouts de mes seins s'allongeaient à force d'être triturés. Monsieur m'a demandé de faire un strip-tease.
J'étais à la fois excitée et apeurée, car c'était la première fois qu'un autre homme que Stéphane ou mon médecin me voyait entièrement nue. J'ai tout de même commencé à me déshabiller. Monsieur m'a reproché de ne pas être assez sexy. J'ai reçu un coup de badine et j'ai fait de mon mieux pour l'exciter.
Une fois le strip terminé, il m'a demandé de m'asseoir sur une chaise, face à lui. Je l'ai fait… Malheureusement, j'ai oublié de maintenir l'écartement de mes genoux et j'ai reçu deux violents coups de badine de rappel. Puis, tirant sur mes pinces de seins, il m'a obligée à me mettre debout. Une fois debout, il a tiré sur mes pinces jusqu'à ce qu'elles cèdent.

« *Comme ton mari et Maître se réserve l'exclusivité de ton sexe, j'ai décidé de faire de toi une petite enculée soumise et obéissante.* » Monsieur a fait admirer mes fesses aux autres hommes. « *Hum, quel beau cul ! – C'est vrai que tu*

n'as jamais été prise par là ? »
Les hommes m'ont attachée sur une sorte de table basse. J'ai senti un doigt dans mon anus. On m'a enduite de gel ou je ne sais quoi. On me massait l'anus avec un doigt, puis deux. J'ai très vite senti le gland de Monsieur se présenter à l'entrée de mon cul. « *Alors, cochonne, tu veux que je t'encule ? – Oui. – Oui qui ? – Oui, Monsieur.* »
Lentement, sa bite a forcé mon anneau. La douleur de la pénétration n'était pas aussi forte que je l'avais craint. Mon anus s'ouvrait sous sa poussée. Il s'enfonçait dans mes entrailles. Cela me faisait une drôle d'impression. Ce n'était pas désagréable, même si j'avais le sentiment d'être ouverte en deux.

Quand il a été enfoncé à fond dans mon conduit, il s'est mis à aller et venir en moi, doucement au début et de plus en plus vite, de plus en plus fort. « *Vous allez voir les gars, comme c'est bon d'enculer un petit cul vierge et étroit !* » Monsieur a fini par éjaculer dans mon trou. Il s'est retiré de moi et, après m'avoir ôté mon bâillon, il m'a présenté son sexe pour que je le nettoie.
J'aurais bien voulu m'enfuir, mais en même temps, je me sentais dominée par sa volonté et ça me rendait bizarre. Il m'a attrapée par les cheveux et m'a obligée à lécher, puis à gober son sexe. J'ai essayé de me débattre, mais sa grosse main me tenait la tête. Peu à peu, j'ai englouti sa colonne.
Toujours en m'agrippant par les cheveux, il m'a imposé un mouvement de va-et-vient. De son autre main, il me donnait une claque à chaque fois que je l'effleurais avec les dents et m'ordonnait de bien lui lécher le frein. Moi, je faisais de mon mieux. J'avais l'impression d'être devenue un animal obéissant aveuglement à son maître. J'avais les larmes aux yeux à chaque fois que son membre viril touchait le fond de ma gorge. Au bout d'un moment, il a accéléré la cadence, jusqu'à l'explosion finale.
Dans un ultime sursaut de révolte, j'ai voulu me dégager, mais c'est là que j'ai senti le premier jet de son jus dans ma bouche. Il m'a obligée à le recevoir jusqu'à la dernière goutte. Puis, il m'a ordonné de l'avaler, ce que j'ai fait sans discuter. Par peur des représailles. Je pensais que c'était fini quand il a dit aux autres hommes de venir me prendre, précisant qu'il valait mieux le faire avant que Pierre, l'un des hommes présents, ne m'ouvre correctement le cul. Pendant plus de deux heures, les deux hommes ont usé de mon corps. J'avais mal au cul à cause du passage successif de leurs chibres.

Après avoir rempli quelques capotes, la tension est retombée, j'étais épuisée. Monsieur m'a dit : « *Maintenant, Pierre va t'élargir la rondelle.* » Là, j'ai vu un homme nu venir vers moi, son sexe en érection était sans commune mesure avec ce que je pouvais imaginer. J'étais effrayée à l'idée que ce membre puisse entrer dans mon cul. Cette pensée me saisissait d'appréhension, ce devait être une arme redoutable, un véritable instrument de torture.
J'ai senti le gland de Pierre passer entre mes fesses et venir buter sur ma rondelle élastique. Il s'est amusé un long moment, avant de me pénétrer de quelques millimètres d'un coup. Au

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

lieu de sortir, il a continué sa poussée. J'ai hurlé quand son gland massif et épais a distendu mes sphincters. Mais la hampe était encore plus large, j'avais l'impression qu'il allait me déchirer. J'ai supplié qu'il se retire. Monsieur m'a dit : « *OK. Mais tu devras être punie.* » Pierre s'est retiré d'un coup sec. Les hommes m'ont détachée, mais immédiatement mes poignets ont été enchaînés et mes chevilles aussi. Je comprenais maintenant à quoi servaient les bracelets. Mes bras ont été levés vers le haut, tandis qu'on m'obligeait à écarter les jambes en tirant sur les chaînes.

Monsieur s'est positionné derrière moi et soudain il m'a frappé les fesses avec une large lanière de cuir. Dans mes reins, je l'ai senti me détacher. Ils m'ont remise sur la table et là, Pierre s'est enfoncé en moi, d'un seul coup. Il est allé au fond de moi, déchirant presque mes chairs tendres. Il poussait toujours plus loin et, bientôt, ses couilles ont cogné contre mes fesses. Il s'accrochait à mes hanches et violemment il m'a défoncé le cul. J'ai retenu mes cris, mes larmes, de peur d'avoir encore à subir le cuir. Pierre a joui dans son préservatif et s'est retiré. J'avais l'impression que mon anus ne se refermerait jamais. Mon corps me brûlait. J'étais anéantie et mon anus, tout congestionné, restait dilaté, comme un puits béant où une bite normale aurait pu s'introduire sans même que je m'en aperçoive. J'étais là, dans la posture indécente où ils m'avaient mise. À ce moment précis, j'ai compris que Monsieur avait fait de moi ce qu'il voulait, je lui étais soumise.

Le lendemain, Monsieur dînait avec des amis. J'ai été attachée entièrement nue sur la table basse. J'avais les yeux bandés. Monsieur s'est approché de moi et m'a déclaré : « *Ce soir, c'est pipe et sodomie à pas cher. Si le client n'est pas satisfait, tu auras droit à ta fessée.* » J'ai très vite compris de quoi il s'agissait ! J'ai dû sucer des sexes que je ne voyais même pas. Certains disaient qu'ils n'étaient pas satisfaits de ma prestation, et les fessées pleuvaient.

Pendant ce temps, je ne devais pas m'arrêter de sucer, sinon les fessées recommençaient. Ça claquait plus ou moins fort. Souvent une queue dans ma bouche m'empêchait de crier. J'étais à bout de souffle. Les bites se relayaient dans ma bouche et dans mon cul. Plus rien n'avait d'importance, sauf faire plaisir et obéir à Monsieur. Ils parlaient entre eux. J'étais devenue leur jouet… Mais pas assez chienne d'après eux. Je ne suçais pas correctement selon leurs dires. Et pour bien me le prouver, l'un d'eux m'a obligée à le pomper langoureusement, avec application, en me maintenant la tête. Pendant ce temps, un autre me sodomisait. Je ne me cambrais pas assez, ça l'agaçait et il me le faisait bien comprendre en me claquant les fesses. Il me pinçait fortement les seins et me claquait de grands coups de queue bien profonds.

Pendant ce temps, un autre me sodomisait. Je ne me cambrais pas assez, ça l'agaçait et il me le faisait bien comprendre en me claquant les fesses.

Mon sexe mouillait copieusement sous ses doigts. J'ai ouvert un peu plus les cuisses en soupirant quand il a titillé mon clitoris bien gonflé.

Je commençais à fatiguer, mais pas eux ! Je devais continuer, c'était Monsieur qui décidait, pas moi. Soudain, j'ai entendu Monsieur dire : « *Pierre, c'est toi qui l'a ouverte, à toi de finir.* » J'ai compris ce qui m'attendait. Il s'y est repris à deux fois avant d'entrer son gland en entier. Il faisait entrer et sortir son sexe, m'arrachant à chaque fois des cris incontrôlables. Il s'est vidé dans son préservatif au bout d'un moment et cela a cessé. On m'a retiré mon bandeau. Là, j'ai découvert une douzaine d'hommes autour de moi. J'étais fatiguée, exténuée, brisée… Mais heureuse quand Monsieur m'a caressé la tête et m'a félicitée.

La soirée était terminée. Je sentais surtout mon vagin qui était tout gonflé. Monsieur a obturé mon sexe avec un large sparadrap et j'ai dormi attachée au pied de son lit. Mais le plus humiliant arriva le dimanche matin. Monsieur m'a demandé de m'allonger sur un fauteuil inclinable, en posant mes pieds dans des étriers. Il a manipulé le fauteuil, ce qui m'a obligée à ouvrir grand les cuisses à demi-repliées. Pierre est venu, j'ai frissonné quand il a bouclé une large sangle sur mon ventre avant d'immobiliser mes chevilles et mes poignets. Il a d'abord coupé mon épaisse toison blonde avec de petits ciseaux, puis il a continué son ouvrage avec de la cire chaude. J'avais mal, mais je ne disais rien et quand il a eu terminé, il a promené ses doigts sur ma vulve entièrement lisse, comme celle d'une jeune fille.

« *Fais-la jouir !* » l'a invité Monsieur. *Tu vas voir, elle va aimer ça, cette petite cochonne !* » Ces mots étaient humiliants, mais c'était pourtant la vérité. Mon sexe mouillait copieusement sous ses doigts. J'ai ouvert un peu plus les cuisses en soupirant quand il a titillé mon clitoris bien gonflé. J'ai rapidement joui, honteuse d'avoir cédé aussi facilement. Quand je me suis redressée, il m'a tendu un miroir entre les cuisses, j'ai découvert avec plaisir ma vulve épilée dont la fente semblait plus ouverte que jamais et mes grandes lèvres encore plus saillantes. Par contre mon anus faisait une ouverture qui me semblait encore énorme !

Avant de partir, Monsieur me remit un paquet à l'intention de Stéphane et m'a fait savoir que nous devrions peut-être nous revoir. Peu après, Pierre m'a déposée au même endroit que le vendredi soir. Je suis rentrée précipitamment à la maison. Mon mari et Maître Stéphane m'attendait dans le salon. Sans un mot, je lui ai remis le paquet. Dedans, il y avait le cuir, mon bâillon-boule, un DVD et un cadre photos.

Le lendemain soir, nous avons visionné ensemble le DVD car Monsieur Xavier avait filmé les moments les plus importants du week-end, et cela à mon insu. Depuis ce jour, de nouvelles règles ont été instaurées dans la maison. Je n'ai le droit de mettre que des robes ou des jupes, je ne porte plus que des bas. Quant à mes culottes, c'est string ou culotte fendue… Ou alors rien

sous mes jupes ! Mon mari et Maître a simplement mis en application le cours de bondage et de dressage qu'il a suivi pendant ce fameux week-end. J'adore être la chose de mon Maître, j'aime qu'il me soumette, qu'il m'avilisse. J'ai toujours du mal avec la règle des 50 cm entre les genoux, mais il n'oublie pas de me la remettre en mémoire grâce au cuir qu'il a toujours sous la main et dont il ne manque pas de se servir.
Je ne pense pas qu'une deuxième rencontre avec Monsieur Xavier soit prévue. Je sais que mes propos vont peut-être choquer certaines personnes, mais cela a été fait de façon saine et dans le respect de l'autre. J'ai appris qu'il existait un accord entre Stéphane et Monsieur stipulant que la séance pouvait être immédiatement stoppée pour mon intégrité morale ou physique et même si Monsieur m'a poussée à l'extrême, je pouvais interrompre la séance à tout moment. C'était l'accord qu'il y avait entre Stéphane et Monsieur. Bien sûr, je n'ai su cela qu'après ma formation…

Virginie la soumisse, 30 ans, cadre RH.

La renaissance

Salut les lecteurs et la rédaction. Moi c'est Jean, un petit nouveau dans le monde du cul. Avant, je ne m'y intéressais pas beaucoup, j'étais marié à une femme formidable mais malheureusement nous avons rompu il y a deux ans pour des tas de raisons compliquées. Bref, j'ai profité de mon célibat pour m'intéresser un peu plus à ma bite… Et surtout aux nouvelles rencontres que je pouvais faire dans ma région ! La première fois que j'ai franchi le cap d'une soirée sadomasochiste, j'étais assez inquiet. Je ne savais pas ce que j'allais y trouver ni à quelle sauce j'allais me faire manger. Passé l'entrée, j'ai tout de suite été rassuré par la faune ambiante. Je portais un pantalon noir en cuir et un marcel très près du corps, et finalement, je faisais partie des personnes qui avaient l'accoutrement le moins bizarre. Il en y avait même un qui avait mis une laisse à sa bite ! La parité n'était pas vraiment respectée, il y avait environ 75 % d'hommes pour 25 % de femmes, mais qu'importe, j'avais l'impression d'avoir atterri dans une bulle où le jugement et la morale n'avaient plus lieu d'être.

C'est ce que je recherchais. J'étais en train de commander un cocktail au bar quand j'ai entendu pour la première fois la voix de ma future Maîtresse (mais je ne le savais pas encore !). Elle avait un timbre très autoritaire, très sec et elle beuglait sur un soumis dont le massage des pieds ne semblait pas être à son goût. Je me suis approchée d'elle lentement et lui ai demandé si elle souhaitait boire un verre afin de se détendre. Elle m'a envoyé chier en me demandant ce qu'il m'avait pris de lui adresser la parole sans lui demander la permission, elle a aussi ajouté qu'elle était parfaitement détendue…
Son assurance m'a immédiatement fait bander, je n'imaginais pas que je puisse un jour être excité par ce genre de situation. Un peu gauche, je me suis agenouillé face à elle et lui ai demandé pardon. D'une moue lasse elle m'a tendu son second pied pour que je lui masse. L'autre soumis m'a lancé un regard plein

de défi, mais moi, j'étais aux anges. J'ai cependant essayé de contenir du mieux que je pouvais mon air ravi pour ne pas le faire enrager. « *Lèche mes doigts !* » a hurlé ma nouvelle chef comme pour me défier. Je me suis surpris à faire valser ma langue entre ses orteils avec un naturel déconcertant. Je lapais sa peau douce et son ongle vernis comme un petit chien qui remercie sa maîtresse. Tout me semblait simple au son de sa voix, je n'avais qu'à suivre ses ordres. « *Baisse ton pantalon, soumis ! Je veux m'amuser avec ton cul.* » Je me souviens m'être arrêté de suite, ça allait un peu vite pour moi. Face à mon hésitation, elle s'est levée et m'a frappé le dos « *Mauvais soumis, chien ! On obéit aux ordres de sa Maîtresse ! Qui est ta Maîtresse ?* » Sous l'impulsion de ses coups violents, je me suis remis à bander comme un taureau ! « *C'est vous Madame, c'est vous !* » ai-je imploré pour qu'elle me laisse tranquille. J'ai ensuite baissé mon pantalon, comme elle me l'avait demandé un peu plus tôt, et elle m'a donné de bonnes fessées sur le cul. « *C'est bien, brave bête…* » m'a-t-elle récompensée. C'était terriblement excitant ! J'avais envie qu'elle continue à me maltraiter encore un peu mais elle s'est désintéressée de moi pour aller fouetter son autre soumis. Elle m'a demandé de l'attendre patiemment dans un coin de la salle, à genoux, les mains sur la tête et les couilles à l'air. Je l'ai attendue plus de trois heures avant qu'elle ne ressorte du lieu avec moi. Elle m'a donné son contact en partant, et depuis, elle est devenue ma Maîtresse officielle.
Je ne sais pas si c'est vraiment de l'amour – de son côté non puisqu'elle me partage avec d'autres soumis – mais en tout cas, c'est une vraie renaissance pour moi.

Jean, 47 ans, Marseille.
jeanlibertin@laposte.net

La fucking machine

COURRIER AVEC PHOTO

Chers lecteurs et chères lectrices, je m'appelle Claire, je suis une très belle blonde musclée de 22 ans. Comme toutes les filles de mon âge, j'ai des fantasmes, mais tous ne peuvent pas être forcément assouvis ! Il y a quelques mois, je suis tombée sur une vidéo porno qui m'a beaucoup plu ! J'y voyais une femme contrainte sur une table noire avec un énorme sextoy qui vibrait à une vitesse folle sur son clitoris, forcée d'avoir un plaisir qu'elle avait du mal à maîtriser…
Je dois avouer que ça m'a complètement obnubilé par la suite. Je voulais connaître cet orgasme puissant dans lequel elle avait l'air de totalement s'abandonner et s'oublier.
Heureusement, j'ai un pote, Robert, plutôt bricolo et je lui ai envoyé la vidéo porno en lui demandant s'il pouvait réaliser mon fantasme. Il m'a dit que ça lui prendrait une aprèm pour réunir tout le matériel (il avait réussi à dénicher des bonnes affaires sur des sites Internet de revente d'objets), et le soir même il m'a invitée à les tester chez lui ! Bon, je savais que Robert avait toujours eu envie de me choper, mais en entrant chez lui, j'ai mis les choses au clair direct : « *Pas question que ta*

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

bite me touche ! » Il a eu l'air un peu déçu par ma mise au point très déterminée mais a semblé la prendre pour acquis. Heureusement !

Il m'a montré les objets qui promettaient déjà mille tortures délicieuses. Il m'en a pris un et m'a expliqué le fonctionnement. Il n'en a pas fallu beaucoup plus pour m'exciter, la vibration était terrible. Je me suis déshabillée dans son local et suis venue me poser sur un petit meuble en bois qu'il avait rapporté spécialement pour la soirée. J'ai commencé à me toucher un peu pour préparer mon corps aux assauts des objets terribles. Heureusement, Robert avait pensé à prendre un bon gros pot de lubrifiant et j'en ai bien profité !

Je me suis badigeonnée de partout pour ressembler à une grosse limace luisante. Là, j'ai essayé le premier sextoy. Je l'ai posé tout doucement sur mon clito, la sensation était tellement énorme que je n'ai pas pu m'empêcher d'émettre un énorme cri perçant à travers tout l'atelier. Robert se demandait s'il devait intervenir, mais d'un signe de la tête je lui ai fait comprendre que c'était bon. Quoique… J'adorais ce sextoy vaginal mais j'avais aussi envie de jouir du cul, Robert allait peut-être me servir finalement. Je lui ai demandé de me coller un deuxième jouet, celui qui ressemblait à un marteau-piqueur, sur ma belle rosette ! Pas besoin de le répéter deux fois… Il est venu m'enfoncer entre les fesses l'objet oblong qu'il avait pris soin d'enduire d'une bonne dose de lubrifiant gluant avant. J'avais peur que cela fasse un peu mal, mais pas du tout ! C'est passé comme un colis à la poste avec un accusé de réception jouissif ! Cette

double stimulation était géniale, d'un côté j'avais un énorme vibro qui émerveillait mon clitoris, d'un autre j'avais ce bon gros gode dans l'anus qui me dilatait de tout son long. Je n'ai pas vraiment tardé à jouir, envahie par un orgasme puissant qui a duré de longues, très longues secondes. Tellement longues que j'ai cru que je n'allais jamais redescendre. Robert a eu la présence d'esprit de stopper tous les jouets pour me laisser me remettre de ces émotions. « *Alors, c'était comment ?* » m'a-t-il demandé,

heureux de recueillir en premier mon témoignage.
Je lui ai répondu qu'il devait essayer de se mettre une bonne fucking machine dans le cul s'il voulait se faire sa propre idée. Il a fait une mine dégoûtée, et pourtant, il ne sait vraiment pas ce qu'il perd…

Claire, 22 ans, région parisienne.
clairesoumise@laposte.net

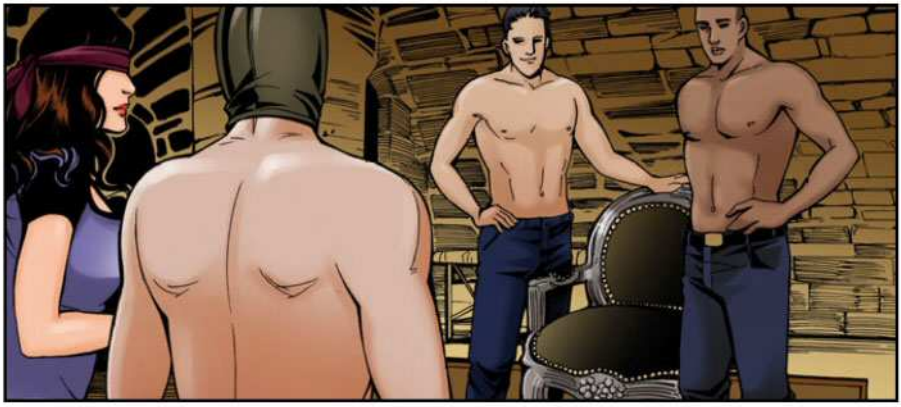
Au palais, madame...

ADAPTATION : H2O2 + CHOLA

JE NE SAVAIS PAS À QUOI M'ATTENDRE QUAND JEAN-PIERRE M'A DIT QU'IL ME PRÉPARAIT UNE SURPRISE EN SORTANT DU TRAVAIL POUR NOTRE ANNIVERSAIRE DE MARIAGE. IL M'AVAIT PRÉVENU PAR SMS DE L'ARRIVÉE D'UN CHAUFFEUR PRIVÉ.

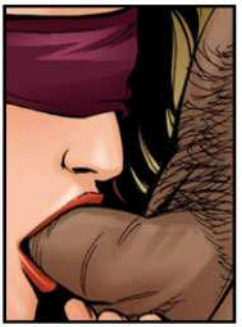
APRÈS QUINZE MINUTES DE TRAJET, NOUS SOMMES ARRIVÉS À DESTINATION. C'ÉTAIT UN QUARTIER QUE JE CONNAISSAIS MAL, AVEC DES FAÇADES ANCIENNES. JE ME SENTAIS COMME UNE PRINCESSE. LE CHAUFFEUR A SONNÉ À LA PORTE D'UNE MAISON ET EST REMONTÉ EN VOITURE APRÈS M'AVOIR SALUÉE TRÈS POLIMENT.

CE CADEAU DE MARIAGE DEVENAIT VRAIMENT ÉTONNANT ! ET TERRIBLEMENT EXCITANT… MON MARI ME CONNAISSAIT SI BIEN ! JE NE VOYAIS PLUS RIEN, J'AVAIS UN PEU PEUR DE TOMBER. JE SUIS DESCENDUE À PAS DE LOUVE… OU D'AGNELLE, JE NE SAVAIS PLUS TROP… JE SUIS ARRIVÉE DANS UNE GRANDE PIÈCE EN SOUS-SOL.



ON M'A ENTRAÎNÉE UN PEU PLUS LOIN ET ON M'A FAIT ASSEOIR SUR UN FAUTEUIL MOELLEUX. IL Y AVAIT AU MOINS DEUX HOMMES. MON CHEMISIER A ÉTÉ DÉTACHÉ PAR DEUX MAINS PENDANT QUE DEUX AUTRES ME CARESSAIENT. JE RECONNAISSAIS LA MANIÈRE DE FAIRE DE JEAN-PIERRE QUI SE TROUVAIT DONC DERRIÈRE MOI. UN TROISIÈME HOMME PRODUISAIT LES BRUITS DE QUELQU'UN QUI SE DÉSHABILLE. J'AI ENTENDU LA CEINTURE S'OUVRIR ET LES FRINGUES TOMBER PAR TERRE.

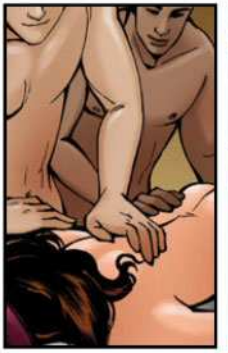
QUELQUE CHOSE A TOUCHÉ MON MENTON... IL S'AGISSAIT D'UN GROS GLAND. IL SENTAIT BON LA VANILLE.

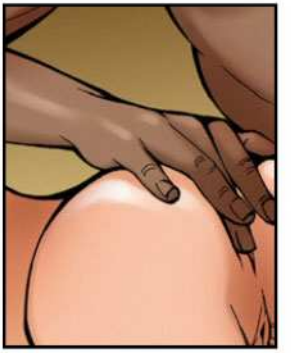


J'AI POMPÉ PENDANT DE LONGUES MINUTES JUSQU'À CE QUE LA GROSSE QUEUE QUI M'ÉTOUFFAIT PRESQUE FINISSE PAR CRACHER TOUT SON JUS DANS MA BOUCHE.

ON M'A RELEVÉE. ON M'A ESSUYÉ LE VISAGE AVEC UNE SERVIETTE CHAUDE ET HUMIDE, ON M'A RETIRÉ MA CULOTTE, PUIS ON M'A INSTALLÉE SUR UNE TABLE DE MASSAGE AVEC UN TROU POUR LA TÊTE. SAUF QUE MES JAMBES ÉTAIENT ÉCARTÉES.

DEUX MAINS ONT MASSÉ MON DOS ET MES BRAS AVEC UNE DEXTÉRITÉ INCROYABLE. DEUX AUTRES MAINS SE SONT PARTICULIÈREMENT OCCUPÉES DE MES FESSES ET DE MA FENTE…





UNE QUEUE QUE JE CONNAISSAIS TRÈS BIEN EST VENUE SE COLLER À MON VISAGE : SACRÉ JEAN-PIERRE ! JE COMMENÇAIS DÉJÀ À SENTIR LA JOUISSANCE MONTER DANS MES REINS, J'AI OUVERT LA BOUCHE POUR RECEVOIR MON MARI.

LES TROIS HOMMES ME PALPAIENT ET EXPLORAIENT MON CORPS SANS RETENUE.

QUELQUES SECONDES PLUS TARD, LES MAINS QUI ME MASSAIENT LE CUL ONT COMMENCÉ À ME FESSER DOUCEMENT. PUIS DE PLUS EN PLUS FORT. CHAQUE TAPE S'ACCOMPAGNAIT D'UNE CARESSE LE LONG DE MA CHATTE RUISSELANTE.

C'ÉTAIT BON, J'AI SENTI LE PLAISIR DÉFERLER SUR MOI COMME UNE VAGUE DE CHALEUR. JE PRENAIS UN PIED ÉNORME ET J'AI JOUI EN HURLANT.

EN SORTANT, JEAN-PIERRE M'A DEMANDÉ SI J'AVAIS AIMÉ MA SURPRISE. J'AI DIT QUE OUI, ET NOUS SOMMES ALLÉS DÎNER DANS UN RESTAURANT CHIC DU QUARTIER.

SOFIA, 37 ANS, PARIS.

MORE
FREE
MAGAZINES

HTTP://EN.FREEMAGS.CC

ICI : LE BEST OF DU SEXE AU TÉL !!!

INFIDÈLES
elles veulent JOUIR
avec de nouvelles queues !
0899 180 500

L'AMOUR AU TEL EN DIRECT AVEC
OKSANA
06 68 23 02 03
1 conversation achetée, 1 GRATUITE !!!

RENCONTRES GRATUITES
01 72 95 15 15
SMS : FEMME au 62040

GROSSES ET CHIENNES !

0892 18 18 13
SMS : GROSSE au 61800

Elles te feront
GICLER
sans limite !!
0899 02 74 74

VIEILLES GARCES

ELLES TE FONT JOUIR
en direct au tél
0899 53 05 35

Elles confessent leurs
HISTOIRES DE CUL
0899 02 81 81

0899 53 06 05
SMS : MURES au 63637

0899 02 01 01
Ecoute leurs expériences
les + SEX

DUO
TRÈS COQUIN
AVEC DES
FILLES VICIEUSES
0892 18 22 55

0892 18 20 18
ETUDIANTES
le jour,
SUCEUSES
la nuit !

DUO DIRECT
SANS ATTENTE
Baise des garces
qui ne demandent que ça
0899 53 27 27

PLANS BAISE DIRECTS
PRÈS DE CHEZ TOI
0899 53 04 84

0899 53 04 08
SMS BEUR AU 61800

ENTRE MECS !
Pour des plans cul
0899 02 88 11
Pour des histoires GAY
0899 02 30 31

MICRO CACHÉ
enregistrées a leur insu !!!

BEURETTES NO TABOU !

0892 18 41 42

PLANS BAISE AMATEURS

CORINNE, 40A ch. mec dynamique pour partie de baise. Peut recevoir.
Mon Tél: 06 18 15 57 40

06 99 24 02 03 SOLEN
petite salope mariée ch mecs pour plans cul discrets.
PHOTOS : SOLEN au 63637

SOPHIE, mari souvent absent, j'ai envie de m'éclater au lit avec d'autres hommes. J'aime être surprise.
Tél : 06 18 15 63 45

06 28 48 61 11 CELINE
45a, je vis seule et reçois mecs motivés pour bons plans baise no tabou
PHOTOS : CELINE au 62123

LORIE 22 ans, gros seins. J'ai envie de sucer avec gourmandise une queue bien dure.
Tél : 06 18 15 66 81

06 01 06 27 11 JULIE
étudiante seule ch mecs tous âges pr sexe uniquement, je reçois.
PHOTOS : JULIE au 64111

ANIA belle femme russe aime faire plaisir aux hommes. Je ferai tout pour toi mon amour.
Tél : 06 18 15 67 27

MARIE 06 61 84 8000
Appel-moi je te fais jouir dans ma bouche en direct au téléphone.
PHOTOS SMS : MARIE au 63637

GRATOS
Toutes les annonces
avec PHOTOS
des filles de ta région !!

01 72 95 70 30
SMS : FEM au 62626

0891-0892-0893-0899 Service 0,80 € / min + prix appel
SMS+
TEL-ON RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - Numéros AUDIOTEL 089X XX XX XX : 0,80 € / mn + prix d'un appel - SMS 6XXXX : 0,50 € par SMS hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous avez déclarées à des fins commerciales.

Confidences de femmes

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Elles nous écrivent

L'inconnu de l'hôtel

Il fait froid et noir. Il est un peu tard, 23 heures passées je pense, et je ne suis pas encore rentrée chez moi. J'accélère le pas sur le trottoir qui commence à geler. Mes doigts, au fond de mes poches, me font mal. Et la brise glacée me fait pleurer. Les enseignes des magasins restent allumées et diffusent une lumière colorée. J'ai parfois le sentiment de me trouver dans une discothèque géante. Je lève la tête pour essayer de distinguer une étoile ou peut-être la lune, mais tout paraît mort et inanimé au-dessus des enseignes clignotantes. Même les immeubles sont sombres. Aucune veilleuse. Ils sont tous déjà nichés dans leurs lits, en train de rêver.

Mais j'ai pensé trop vite. Juste en face de moi, au premier étage d'un hôtel, une fenêtre s'illumine et un homme apparaît aussitôt, de profil, dans l'encadrement. Il porte une chemise blanche et un pantalon de ville. Il n'est pas très grand mais à l'air plutôt bien fait. La quarantaine. C'est le genre d'homme qui me plaît.

Il déboutonne le col de sa chemise… Est-il conscient que les rideaux ne sont pas tirés et qu'il est exposé au regard extérieur ? Ça m'amuse. J'ai envie de voir jusqu'où il va aller avant de retourner dans l'obscurité. Il retire sa chemise. Son corps est svelte et musclé. J'oublie le froid qui m'entoure. Je continue à regarder. J'ai envie qu'il aille plus loin.

Sa ceinture. Sa braguette. Et il fait glisser son pantalon jusqu'au sol. Ses fesses sont moulées dans un boxer noir. Il a des cuisses de statue grecque. J'ai envie de le toucher, de la caresser. Il fait descendre ses sous-vêtements à mi-cuisses et s'assoit au bord du lit pour retirer le tout. Je ne vois plus que son torse. Je n'ai jamais vu d'homme aussi beau.

C'est alors qu'il lève les yeux et me voit. La surprise se lit sur son visage. Je me sens un peu gênée de l'avoir surpris, un peu honteuse, mais il me sourit et je n'ose plus bouger. Il se lève et s'avance jusque devant la fenêtre. Je contemple sa nudité. Son sexe a une légère érection. Il le prend dans sa main et commence à se caresser en me regardant. Je ne peux plus détacher mes yeux de ce spectacle et je sens la chaleur de l'excitation naître dans mon bas-ventre. Sa main va et vient sur son sexe. Il arrête ses mouvements pour me montrer combien il est dur et gros désormais.

Un cri d'ivrogne me fait tourner la tête. Mais quand je lève de nouveau mes yeux vers l'hôtel, sa façade est entièrement sombre. Le froid me saisit de nouveau. Je commence à me demander si je n'ai pas rêvé… Mais une fois dans mon lit, je n'arrive pas à trouver le sommeil et je ne peux empêcher ma main de se glisser entre mes cuisses pour me donner du plaisir en imaginant que ce bel inconnu me fait l'amour.

Je n'ai pas pu m'empêcher, les jours suivants, de lever les yeux vers cette fenêtre d'hôtel. Mais il était plus tôt et, à présent, la chambre semblait vide. De toute façon, une chambre d'hôtel, c'est pour les gens de passage, me suis-je dit. Et le strip-teaseur inconnu avait sans doute déjà quitté la ville.

Un autre soir, je sors du travail en retard, et en plus il pleut à verse dehors. Je cours vers le tram avec mes talons aiguilles au risque de me tordre la cheville. La rame est déjà bondée. Je suis obligée de rester

debout. Après plusieurs arrêts, la voiture se remplit encore et encore, et les gens s'entassent, c'est à peine si on peut bouger et respirer.

Il y a un homme derrière moi. Je le sens à son parfum. C'est agréable. Il pose sa main juste au-dessus de la mienne sur la barre en métal. Il a de jolies mains, des doigts fins et une couleur de peau qui me rappelle le sable chaud au bord de l'océan. Mais ce geste fait qu'il se colle encore un peu plus à moi. Et j'ai le sentiment qu'il accentue la pression de son bas-ventre contre mes fesses. Pour vous dire la vérité, je me sens un peu excitée… Et ça me met en colère de ressentir du désir dans cette situation, alors qu'une campagne contre le harcèlement dans les transports en commun vient tout juste d'être affichée ! Je tourne la tête pour essayer de lancer à ce pervers un regard furibond mais je sens mon ventre fondre dès que j'aperçois son visage. Une bouffée de chaleur m'envahit lorsqu'il me sourit et qu'il plonge son regard dans le mien. Mon inconnu de l'hôtel a les yeux bleus, des lèvres bien dessinées, et des traits fins mais virils. J'ai envie de l'embrasser. Mais je me contente de regarder de nouveau devant moi et de le laisser continuer à se frotter discrètement contre moi. Je sens son sexe tout dur contre ma jupe et je me cambre sans même penser aux voyageurs autour de nous. J'ai envie de lui. Le tram s'arrête devant son hôtel. Sa main agrippe mon bras fermement et il m'entraîne derrière lui sans un mot alors qu'il descend de la voiture.

Je ne me souviens même pas comment je suis entrée dans l'hôtel ni comment je suis arrivée devant sa chambre. Je me souviens juste de son baiser fougueux dans le couloir avant d'ouvrir la porte. Sa main qui remonte le long de mon bas, sous la jupe et qui commence déjà à tirer sur l'élastique de ma culotte. La chambre est dans la pénombre. Les rideaux sont restés fermés aujourd'hui. Il laisse la lumière éteinte.

Mais j'ai envie de le sentir encore en moi. Je me retourne et, à quatre pattes au bord du lit, lui offre ma croupe.

Il me fait tomber à la renverse sur le lit, trousse ma jupe et arrache ma culotte. J'écarte les cuisses et le regarde défaire son pantalon. Il ne prend même pas la peine de le retirer et me pénètre sauvagement dans un râle de plaisir. Ses va-et-vient puissants et rapides me font gémir, presque crier.

Mais il se retire et plonge sa tête entre mes jambes. Sa langue est douce et chaude et je ne tarde pas à être secouée par les spasmes de l'orgasme. Mais j'ai envie de le sentir encore en moi. Je me retourne et, à quatre pattes au bord du lit, lui offre ma croupe. Ses mains se posent sur mes hanches. Il se glisse en moi, presque délicatement maintenant, et entame des va-et-vient lents et doux, avant d'augmenter le rythme. Je sens son souffle chaud sur ma nuque. Je sens son sexe de plus en plus gros en moi, sa respiration qui accélère… Sa jouissance explose dans un hoquet de plaisir.

Il ne s'attarde pas dans mon corps et alors qu'il s'enferme dans la salle de bains, je ramasse mes escarpins et m'enfuis dans l'escalier. Cette fois, c'est

moi qui disparais en lui laissant ma petite culotte et j'espère un souvenir qui restera à jamais gravé dans sa mémoire.

Alice, 26 ans, assistante.

COURRIER AVEC PHOTOS

Pompe, pompe, pidou !

Hello, c'est Élodie. Je travaille dans un fast-food dans le nord de la France où le thème est le cinéma hollywoodien. Le resto ressemble à un décor de studio et les équipes sont costumées, ce qui amusent beaucoup les clients. Et leur donne parfois des idées assez coquines.

Mon rôle le plus fréquent : Marilyn Monroe. Je suis blonde, bien faite et pas coincée pour un sou, alors le manager me fait régulièrement enfiler la robe blanche mythique. Toutes les demi-heures, je me place sur une grille qui souffle de l'air et je fais le show à la clientèle en prenant des poses de starlette. J'adore, d'autant que l'an dernier, un beau gosse qui mangeait là tout seul m'a fait du rentre-dedans en commandant son dessert.

« *C'est la première fois que je viens et je suis sous le charme,* m'a-t-il dit. *Si vous avez quelques minutes pour faire un break, on pourrait peut-être parler un peu ?* » Il était brun avec les yeux bleus, du genre quinqua qui s'entretient. Un blouson en cuir, de jolies mains, et puis une fossette au menton craquante. J'ai regardé autour de nous : pas de manager à l'horizon et pas masse de clients non plus. Les collègues s'en sortiraient bien sans moi. J'ai lancé : « *Je descends aux vestiaires du staff. Rejoignez-moi dans trois minutes.* »

J'ai dévalé les escaliers vers le sous-sol le cœur battant et je me suis engouffrée dans la salle où le personnel se change et prend ses pauses. Vraiment, c'était n'importe quoi : et si mon boss me pinçait ? Et si le type était un malade ? Je commençais à regretter mes paroles quand j'ai entendu la porte du vestiaire qui claquait.

Le mec était vraiment beau gosse. Plus grand que ce que je pensais, plus costaud aussi. Je m'en suis rendu compte quand il m'a soulevée en un clin d'œil et m'a posée sur le comptoir. Quand il a remonté ma jupe, j'ai senti mon estomac faire un looping. Déjà, il écartait les pans de ma robe et libérait mes seins. Il les a palpés

lentement en me regardant droit dans les yeux. Je sentais mes tétons durcir et sa langue venir les titiller, ses mains me malaxant toujours.

J'ai basculé la tête en arrière et je me suis laissé aller. Après s'être occupées de mes loches, ses mains chaudes ont écarté mes cuisses, qu'il a embrassées, remontant jusqu'à ma chatte. Sa langue douce s'est attardée entre mes lèvres, m'arrachant des soupirs de plaisir. Quand il est remonté, je tremblais.

Mon bel inconnu a reculé de quelques pas, admirant ma vulve trempée de mouille. Lentement, je l'ai vu détacher sa ceinture et ouvrir son jean, puis sortir une énorme queue qui luisait d'excitation. Comme hypnotisée, je suis descendue de mon perchoir et me suis mise à ses pieds. La bouche entrouverte, je l'ai laissé se branler doucement face à ma bouche, fermant les yeux et imaginant déjà cette bite splendide me faire reluire les amygdales…

Il s'est touché pendant de longues minutes, en me regardant fixement, pendant que je tirais la langue et que je me léchais les lèvres comme une gourmande. Jamais je n'avais été aussi excitée par l'attente et le fait de voir un homme tenter de me résister. Jouant avec ma grosse poitrine, poussant des soupirs de chienne, j'ai fini par le faire craquer. Dans un grognement, il a enfin planté sa verge humide dans ma bouche, enfouissant ensuite ses mains dans mes boucles blondes et me forçant à l'avaler entièrement. Je l'ai pompé à fond, aspirant comme si je voulais faire monter le sperme

moi-même. Massant ses burnes, je me suis même aventurée du côté de son anus, le caressant délicatement. J'ai bien senti qu'il n'était pas très à l'aise au début mais j'ai si bien manœuvré que j'ai fini par lui faire accepter mon index que j'ai planté entre ses fesses, pendant que ma langue s'enroulait comme un serpent autour de son dard.

Je l'ai senti monter encore et encore, ses coups de reins s'accéléraient, ma bouche se retrouvait baisée par un parfait inconnu sur mon lieu de travail… Quand il a joui, j'ai avalé chaque giclée de foutre épais pendant qu'il poussait des jurons obscènes. J'étais sa suceuse, sa putain, et je prenais un maximum de plaisir à ça. Nous nous sommes revus deux fois, au restaurant puis chez lui. Il m'a confessé être marié et j'ai préféré couper court avant de trop m'attacher. Mais avant ça, je me suis changée en chienne encore une fois : moulée dans une robe sexy en diable, j'ai rampé, sucé, doigté et subi ses coups de butoir pour qu'il ne m'oublie jamais. Et je suis certaine que certains soirs, alors qu'il est avec son officielle, il pense encore à sa sexy Marilyn.

Élodie, 28 ans, serveuse.

Sublime bonniche

Je travaille comme employée de maison, je suis ronde avec un beau cul. Un jour, j'étais en train de repasser du linge dans la cave d'un client. Je me tenais le dos tourné à la porte. Soudain, j'ai senti deux mains qui se posaient sur mes épaules et un souffle sur mon cou. J'ai été surprise ! Je croyais qu'il n'y avait personne dans la maison. En même temps, j'ai instantanément aimé cette situation étrange. Je me figurais que c'était une sorte de fantôme polisson… Mais le gros sexe qui se lovait contre la raie de mes fesses n'avait quant à lui rien de spectral. Les mains sont descendues sur mon imposante poitrine et on m'a léché le cou. Des doigts inquisiteurs sont passés sous ma jupe, ont écarté mon string pour tâter ma chatte qui coulait déjà. J'en ai gémi de plaisir. Il m'a alors retournée face à lui et s'est présenté avec un sourire coquin : « *Je m'appelle Luis, je suis un ami du propriétaire des lieux. J'ai très envie de vous, tout de suite.* » Je lui ai répondu que son besoin pressant était tout à fait partagé.

Il a scellé mes lèvres avec les siennes et nous nous sommes roulé des grosses pelles bien gluantes. Ensuite, il a enlevé mon pull et a découvert mes énormes seins. J'ai commencé à trembler d'appréhension. Il a descendu ma jupe et s'est occupé de mon string. J'étais toute nue et ma grosse chatte poilue était en eau.

À mon tour de le déshabiller. J'ai baissé son pantalon. Sa queue était longue et grosse, magnifique. Il a dirigé ma tête vers son gland épais et rose. J'ai ouvert très grand pour le prendre dans ma bouche. J'ai commencé à jouer avec, à la lécher, à la sucer, de plus en plus fort, comme une forcenée. Ses va-et-vient se sont accentués, et tout à coup, il m'a lâché une belle salve de sperme sur la langue. C'était chaud et gras, très riche, j'ai tout avalé. Nous avons repris notre souffle et quelques minutes plus tard, il m'a assise sur une table et m'a écarté les jambes pour me lécher la chatte avec sa langue brûlante. Plus il s'approchait de mon clito, plus je criais comme une folle,

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

passage du desir.fr

la 1ère marque dédiée au développement durable du couple

possédée que j'étais par ce démon. Mon explosion approchait.
Et là, surprise, comme sur la scène d'un théâtre, le propriétaire a surgi dans la cave. Il était tout nu et tenait sa belle queue dans la main, il avait déjà passé une capote. « *Je peux participer ?* » s'est-il enquis. Il a écarté mon premier apollon sans ménagement, il a braqué son canon sur ma cramouille béante et il m'a pénétrée d'un coup sec. Pendant ce temps-là, l'autre s'est positionné de façon à ce que je puisse le pomper et il m'a collé un doigt dans le petit trou.

L'un pilonnait ma chatte et l'autre me préparait l'entrée des artistes. Il me mettait un, deux, puis trois doigts en me félicitant : « *Quel beau cul tout de même, ah oui, la croupe de malheur, hmm, on va bien t'enculer, madame !* » Les va-et-vient du propriétaire étaient de plus en plus saccadés, pressés, fougueux, j'en criais des insanités ! Soudain, il s'est retiré, il a arraché le préservatif et s'est approché de ma bouche pour faire cracher son

J'ai nettoyé les deux bites avec l'application d'une bonne petite domestique d'autrefois.

volcan. L'autre s'est fait recracher fissa pour laisser de nouveau sa place, et je me suis fait replâtrer le palais.
Sans perdre de temps, le premier a enfilé une capote et m'a mise en position pour la levrette. Il a commencé à me lécher le cul. Il m'a mis un doigt, puis deux, puis trois, il m'a bien ouverte en tirant sur la rosette. Il a présenté l'engin aux portes de l'enfer et il a poussé, doucement. Le chibre est bientôt entré en entier. L'autre s'est calé dans ma chatte avec un autre préservatif. Je les ai encouragés à m'éclater les orifices. Mon gros cul prenait cher. Les deux gars se sont mis à vraiment me pistonner à l'unisson, c'était incroyable, je n'avais jamais connu un truc pareil. Je lâchais des vagissements dignes d'une bête qui va à l'abattoir.
Le délicieux supplice a duré dix bonnes minutes qui m'ont paru une éternité de plaisir. Suite à quoi, ils ont à nouveau retiré leurs capotes pour me jouir sur le visage. La livraison a été un peu moins copieuse que la première fois, mais il y en avait quand même une honorable quantité, j'en avais tout autour de la bouche et cela me coulait du menton.
J'ai nettoyé les deux bites avec l'application d'une bonne petite domestique d'autrefois. J'arrivais à fourrer les deux glands dans ma bouche, mais pas plus. Ils m'avaient tellement secouée dans tous les sens que je voyais des étoiles danser devant mes yeux.

Ils m'ont relevée. Le premier amant est parti s'allonger sur le canapé dans le salon et je ne l'ai plus revu. En revanche, le propriétaire s'est mis en tête de prendre une douche avec moi. J'étais plutôt partante… Nous avons fait couler l'eau très chaude dans leur grande douche à l'italienne. Il a nettoyé le sperme sur mon visage. Il était très doux maintenant. Il a massé mes seins avec le gel douche de sa femme. Cela sentait la petite fleur, je me sentais comme une princesse.
Sa main a commencé à coulisser entre mes lèvres intimes. Sa queue reprenait du volume, je la sentais contre ma cuisse. Selon le même principe que son acolyte, il m'a mis un doigt, puis deux,

puis trois… Il s'est baissé et il a fait coulisser sa main lentement à l'intérieur. Il a fermé son poing. Je pouvais sentir chaque centimètre carré de mon intimité, la pression était monumentale. J'ai senti qu'il entamait des mouvements en moi. C'était un séisme. Je chavirais, je basculais dans un gouffre d'extase, je devenais folle, aveugle et sourde, le dos contre le carrelage, je me suis laissé glisser par terre. Il me fistait de plus en plus fort. Dans mon délire, j'ai réussi à attraper sa tige qui était dure comme l'acier à présent. Je l'ai branlé comme une cinglée. Nous devenions très violents. J'ai joui comme jamais. Je croyais que j'allais m'évanouir. J'ai été réanimée par son membre qui est venu taper sur ma joue, une petite bifle amicale, rien de plus, mais ça m'a suffi. J'ai ouvert les yeux. Son gland cramoisi me regardait comme un serpent. Le venin allait être craché. Je l'ai massé énergiquement et le bonhomme a geint comme une pucelle en déchargeant sur mes lèvres. J'ai tout léché. J'étais contente.

Nous avons repris une douche, et je suis partie chez moi, tranquillement. Je leur ai juste laissé mon string, un petit souvenir malicieux : il était tombé par terre dans la cave… Je me demande bien qui le trouvera en premier… Un de mes deux jules ou la femme du propriétaire ?

Mélissa, 30 ans, Île-de-France.

Amants sur canapé

Le soir où Sandie m'a appelée, je pensais à Gabriel. Ça n'allait pas fort entre mon mec et moi : la veille encore, il m'avait repoussée, disant qu'il était trop crevé pour faire l'amour. Alors quand Sandie m'a proposé de passer boire un verre avec son nouveau coloc qui venait de se faire larguer, j'ai dit oui sans hésiter : ça me changerait les idées de mes problèmes personnels !

C'est Romain, le coloc, qui a ouvert la porte. J'ai senti sa peau douce contre ma joue quand il m'a fait la bise et j'ai été troublée. Pendant la soirée, il n'a pas arrêté de faire des blagues sur son célibat tout frais, pendant que Sandie et moi on se marrait en enchaînant les verres. Vers minuit, nous en étions à blaguer tous les deux sur notre vie sexuelle minable avec nos conjoints égoïstes. Sandie, elle, nous matait en douce, et je voyais bien qu'elle avait une idée derrière la tête.

Au bout d'un moment, elle nous a laissés, prétextant qu'elle avait sommeil. Nous avons continué à boire et à papoter avec Romain, assis l'un à côté de l'autre sur le canapé. Pourquoi ça a dérapé ? Sans doute parce qu'à force de parler de nos frustrations, nous n'avions plus qu'une envie : nous faire plaisir. Et puis il était si craquant, avec sa barde de trois jours et ses cheveux blonds en bataille… Quand il m'a caressé la joue, j'ai succombé.

Il était tendre et j'ai senti sa chaleur inonder mon corps quand il m'a serrée contre lui. « *Tu en as envie ?* » a-t-il murmuré, le souffle court. J'ai souri et je l'ai embrassé goulûment, ma langue explorant sa bouche. Romain a retiré ma chemise, léchant mes seins et dégrafant mon soutien-gorge fiévreusement. Tandis qu'il mordillait mes tétons, j'ai senti mon sexe qui se gorgeait de mouille.

J'ai quasiment arraché son t-shirt et il a ri devant mon ardeur. Ses abdos bien dessinés, ses bras musclés, son cou qui

se tendait quand je l'embrassais et le mordais… Tout me rendait dingue chez lui. Je l'ai fait asseoir sur le canapé et me suis mise à genoux, puis j'ai sorti sa bite. Elle était énorme. J'ai levé les yeux tout en léchant son gland. Sa queue a frémi et il a gémi. Soufflant par le nez et détendant ma gorge au maximum, je l'ai mise le plus au fond possible. Mon dieu, qu'il avait bon goût !
Les mains enchevêtrées dans mes cheveux, Romain a poussé ma tête jusqu'à ce que sa grosse bite soit entièrement dans ma bouche, m'arrachant un râle au passage. J'ai massé ses couilles de la main droite, tout en faisant tourner ma langue autour de son gros gland visqueux et en imprimant un rythme plus rapide à mes succions. Au bout de quelques minutes à peine, il a grogné « *putain, je fais gicler* », en tirant un peu plus fort sur mes cheveux. J'ai alors senti le mouvement de pompe de son chibre et j'ai pris quatre belles rasades dans la gorge. J'ai avalé le chaud et délicieux liquide jusqu'à la dernière goutte… En le sortant de ma bouche, une longue traînée de salive et de sperme me reliait à son énorme bite qui palpitait de plaisir.

J'ai ensuite eu droit à un broute minou de première classe, puis Romain m'a enfilée alors que j'étais en levrette, la tête enfoncée dans les coussins du canapé. Le pic de plaisir ? Quand j'ai compris que cette petite cochonne de Sandie était derrière la porte du salon ! Du coin de l'œil, je l'apercevais en train de nous mater. Je l'ai fixée et j'ai arrêté de me retenir de hurler. Romain s'est mis à me défoncer la chatte de plus en plus vite à mesure que mes cris se faisaient plus aigus. N'y tenant plus, j'ai mis ma main entre mes cuisses et je me suis branlé le clito comme une furieuse en regardant Sandie qui se mordait les lèvres. J'ai joui dans un hurlement, suivi par Romain qui m'a de nouveau inondée de foutre.
Sandie s'est retirée sur la pointe des pieds, nous laissant profiter du calme de la nuit. Nous avons parlé, ri de nouveau, puis nous nous sommes endormis à la pointe du jour. Le lendemain, Sandie avait simplement laissé deux croissants et du café sur la table avec un mot : « Bonne journée, les coquins. »

Sabine, 28 ans, esthéticienne, Lyon.

C'est qui le patron ?

Si on m'avait dit un jour que moi, la chef d'entreprise qui impressionne ses salariés, je me ferai dominer par mon assistant, j'aurais bien ri. Et pourtant… Cyril est nouveau dans la boîte. Dès ses débuts, j'ai senti qu'il n'était pas comme les autres employés de la PME que j'ai fondée. Plus sûr de lui, très détendu dans ses rapports avec moi, il est presque arrogant. Il faut croire que ça m'a plu, puisqu'un soir où nous

travaillions tous les deux sur un dossier, je l'ai laissé se servir un whisky dans mon bar personnel et j'ai trinqué avec lui. Nous avons enchaîné deux autres verres, puis il a été l'heure de rentrer : le dossier était terminé.
Nous avons décidé de partager un taxi. Assise près de lui, enivrée par l'alcool et sa présence troublante, je l'ai laissé passer sa main sur ma cuisse. Puis remonter peu à peu. Puis glisser ses doigts sous ma robe et dans mon collant, à la recherche de mon clitoris. Le chauffeur était concentré sur la route, et moi, je perdais la tête sous ses caresses interdites.
Je me suis retrouvée chez Cyril, nue sur son lit, le souffle court. Il m'avait fait perdre tous mes moyens dès l'ascenseur, me murmurant des paroles torrides à l'oreille, faisant entrer ses doigts agiles en moi. J'étais tellement sans volonté que quand il m'a tendu une combinaison en résille, j'ai simplement hoché la tête et murmuré : « *Retourne-toi s'il te plaît.* » J'ai enfilé la tenue. Elle me moulait de partout, libérant simplement ma chatte et mes seins. D'un coup, je me suis sentie comme une autre femme, entièrement libérée de ses inhibitions mais aussi complètement soumise aux désirs de son nouvel amant. Cyril m'a tout fait. Je me suis fait lécher, titiller, pincer, retourner, baiser par tous les trous. Après avoir défoncé ma chatte, il m'a obligée à sucer sa queue trempée de mouille, puis l'a plantée dans mon cul après m'avoir longuement doigté par-derrière. J'étais comme folle, chacun de ses gestes m'arrachant des hurlements de plaisir et de douleur mélangés.
Pour m'achever, il m'a mise entièrement nue et est allé chercher un collier en cuir

dans sa table de nuit. Combien de femmes l'avaient porté ? Qui était la dernière qu'il avait soumise à son insatiable désir ? Je ne le saurai sans doute jamais.
Je l'ai laissé me passer le ras-du-cou, serrant ma gorge et murmurant des paroles humiliantes qui me mettaient la vulve en feu. Je l'ai sucé à nouveau jusqu'à ne plus avoir une goutte de salive dans la bouche, demandant grâce quand il tirait trop fort sur le collier. Je repoussais des limites que je pensais totalement infranchissables…
Épuisée, j'ai fini par implorer qu'il arrête. Cyril m'a regardée avec un air de défi et a fait un nouvel aller-retour dans ma

COURRIER AVEC PHOTOS

gorge, puis s'est retiré d'un coup. Il a giclé en plein sur ma figure en m'insultant de tous les noms et j'ai ressenti la plus grande satisfaction de ma vie.
Cette nuit hallucinante a eu lieu il y a un peu moins d'un mois. Je ne sais pas si je dois en reparler à Cyril mais plus les jours passent et plus je ressens au fond de moi l'envie de recommencer. Lui me regarde toujours avec cet œil sûr de lui. Il est confiant : il sait que je ne vais pas pouvoir lui résister longtemps.

Ingrid, 36 ans, chef d'entreprise.

Le sandwich viril

Bonjour à *Union* qui, grâce aux courriers de lecteurs, m'a incitée à mon tour à vous faire profiter de mes aventures. Je suis une femme mariée de 46 ans, je m'appelle Myrette et nous vieillissons tranquillement avec Joseph, mon mari. Un jour, à force de lire les récits si excitants des Unionistes, nous nous sommes sentis titillés. Mon mari devenait même assez insistant. Il avait très envie de me voir faire l'amour avec d'autres hommes. Et ma foi, j'aime le sexe et j'avais déjà fait l'amour avec d'autres hommes, mais sans lui ! Mais voilà qu'un jour la providence, qui n'a finalement rien de si extraordinaire, m'a mise face à face avec Luc, avec qui j'avais connu quelques aventures par le passé. Quand je lui ai raconté ça, Joseph n'a pas hésité à me faire cette proposition : j'irais dans notre villa sur la côte avec Luc et lui ne nous rejoindrait que deux jours plus tard. Je savais bien comment l'affaire allait tourner et j'imaginais bien que j'allais me faire sauter par tous les trous, mais au fond, j'étais partante… J'ai demandé à mon mari : « *Mais tu veux vraiment qu'il me baise alors ?* » Il a eu un grand éclat de rire et a juste répliqué : « *Ce ne sera pas la première fois ! Tu crois que je l'ignore ?* »
Je n'avais plus rien à dire, donc je me suis tue et je l'ai fait.
J'ai pris la route avec Luc. Et inévitablement, le soir venu, nous arrivions au vif du sujet quand il a fallu choisir de dormir dans les mêmes draps ou non…
Le dilemme a été vite résolu. J'ai pu retrouver sa grosse bite, toujours aussi belle, dure et bonne à sucer. Elle a pris possession de mon corps et de mon âme. Telle une jeune vierge, j'ai oublié toutes mes obligations, sans retenue ni prudence. Pendant deux jours et une nuit, nous avons profité à fond de ses retrouvailles pour nous laisser aller à ces petites faiblesses si charmantes.
Puis mon mari est venu nous rejoindre comme convenu. Il était plus excité que jamais et pas gêné du tout. Il a beaucoup aimé le spectacle que nous lui avons donné avec beaucoup d'entrain. Il se branlait pendant que nous baisions comme des sauvages. Quand je pense qu'il me trouvait trop coincée auparavant… Là, il pouvait me contempler pendant que je jouissais sous les coups de boutoir de mon ami.
À un certain moment, il a quand même voulu nous rejoindre. Il s'est contenté de faire remarquer que ma chatte était déjà bien occupée et qu'il n'avait pas particulièrement envie de ma bouche, ce qui ne laissait pas beaucoup d'options !
Il a préparé mon cul avec ses doigts et pendant que notre ami continuait à me gratifier de ses coups de reins énergiques, j'ai senti la queue de mon mari qui venait dire bonjour à mon derrière. Je n'étais pas très sûre de pouvoir prendre leurs deux

bonnes bites en même temps… « *Laisse-moi piloter, amour, tu verras que ce sera bon* », m'a encouragée mon homme. Je me suis détendue, j'ai lâché prise et mon anus aussi. La cuisson a été légère, mais pas redoutable. En quelques secondes, je me suis retrouvée avec mes mecs fichés en moi. J'avais l'impression qu'ils étaient deux tennismen qui se renvoyaient la balle. Le tempo était soutenu, c'était très viril comme sandwich ! Je les ai senti jouir comme des fous à quelques secondes d'intervalle, j'étais tout heureuse qu'on ait réussi ça !

Depuis, nous nous voyons souvent tous les trois et ils me baisent à deux, ou alors un seul des deux pendant que l'autre se caresse, c'est notre petit rituel et il nous comble de joie, sans aucune once de jalousie, le pur partage de sensations.

Myrette, 46 ans.

L'ami de Papa

Cher *Union*, je suis obligée de t'écrire. Il faut que je confie mon secret, sans quoi j'ai l'impression que je vais étouffer. Et puis je sais que tu ne me jugeras pas, contrairement aux quelques copines avec qui j'ai osé évoquer le sujet… Voilà : il y a quelques mois, j'ai couché avec le meilleur ami de mon père.

J'ai fêté mes 20 ans en décembre. Mes parents avaient organisé une fête surprise avec tous mes copains, mais aussi de vieux amis à eux. Ils me connaissent depuis que je suis toute petite et je les aime autant que ma vraie famille. Parmi eux, Éric, le meilleur pote de mon père ; ils se connaissent depuis la fac et ont fait les 400 coups ensemble. Jusqu'ici, il n'était pour moi qu'un vieil ami, mais ce soir-là, tout a changé. Mon petit ami, Seb, n'avait pas pu venir à la fête. Il joue au foot à haut niveau et avait encore une fois préféré privilégier une bonne nuit de sommeil pour assurer sur le terrain. J'avais beau être enchantée de cette fête surprise, j'étais très triste que Seb ne soit pas là. Vers la fin de la soirée, je me suis éclipsée dans la cuisine pour ruminer mes pensées. Je suis tombée sur Éric qui fumait une clope à la fenêtre.

Je ne sais pas si c'est le champagne ou le fait qu'à ce moment-là j'étais vraiment exaspérée du comportement de gamin de Seb, mais j'ai regardé Éric d'un œil totalement différent. Il était très beau, vêtu d'un jean sombre et d'une belle chemise blanche qui mettait en valeur sa silhouette sportive et son teint mat. Il m'a fait penser à un héros de film, mi-James Bond mi-baroudeur… Ses yeux bleu clair se sont posés sur moi et il a lancé avec un sourire : « *Comment va ma princesse ?* »

Sans réfléchir, je me suis approchée de lui et je me suis blottie dans ses bras. Il sentait le musc et le tabac mélangé, une odeur d'homme qui me fait chavirer. J'ai relevé la tête et j'ai plaqué mes lèvres contre les siennes.

J'ai cru qu'il allait me rejeter, me dire que c'était mal de franchir la ligne rouge avec la fille de son meilleur ami. Mais à ma grande surprise, il m'a rendu mon baiser. L'atmosphère était soudainement devenue électrique et j'avais l'impression que l'air crépitait autour de nous.

L'espace d'un instant, il s'est arrêté et a bredouillé une phrase incompréhensible. J'ai immédiatement plaqué ma main contre son sexe, que j'ai senti durcir.

Les baisers ont repris de plus belle. Éric m'a assise sur le plan de travail, a

mis sa main sous ma jupe puis a glissé son index dans ma culotte. Mon sexe palpitait et j'avais presque mal tant j'étais excitée. Il a commencé par caresser mon clitoris tout en continuant à m'embrasser profondément, m'arrachant des soupirs de plaisir. Quand il a commencé à me doigter, j'ai dû enfouir ma tête au creux de son cou pour étouffer mes gémissements.

Quand il a fait rouler ma petite culotte sur mes chevilles, j'ai senti le marbre froid du plan de travail sous mes fesses et la mouille qui coulait entre mes lèvres. Éric a entré sa langue et s'est mis à fouiller en moi, tout en titillant mon clito avec son pouce. Les mains dans ses cheveux, je me suis cambrée en priant le ciel pour que mon père ne rentre pas à ce moment-là. Que dirait-il en voyant sa petite fille se faire manger la chatte par son meilleur pote ?

J'ai supplié Éric de faire vite. Je voulais son sexe en moi et nous n'avions plus beaucoup de temps avant que quelqu'un ne s'inquiète de notre absence. Il m'a fait descendre et m'a plaquée contre le plan de travail, dos à lui. J'ai senti son souffle dans mon cou et le contact rude du jean, puis sa main qui fouillait pour sortir sa bite. Son gland était humide et il l'a passé entre mes fesses en me murmurant à l'oreille : « *Je pourrais la glisser entre tes fesses, tu aimerais ça ?* » J'ai gémi, imaginant déjà sa verge remonter dans mon cul.

Mais ma chatte était si trempée qu'il l'a préférée à mon trou le plus étroit. Petit à petit, j'ai senti qu'il s'enfonçait entre mes lèvres et je me suis cambrée pour qu'il puisse me prendre à fond. Un ultime coup de reins et il m'a enfin possédée complètement. J'étais en train de me faire baiser par l'ami de Papa… Cette idée m'a rendu folle. Je me suis tournée vers lui et tout en faisant onduler mon bassin, j'ai gémi : « *Vas-y, défonce ta petite princesse.* »

Éric a grogné et j'ai vu dans son regard un mélange de honte et de désir irrépressible. Il m'a pilonnée comme une petite salope, se cramponnant à mon cul que je tortillais du mieux que je pouvais. Je ne me contrôlais plus. D'une voix aiguë, je me suis entendue dire : « *Gicle, gicle dans ma chatte !* » Les couilles d'Éric frappaient fort contre mon cul et ses râles se faisaient de plus en plus forts. D'un coup, il a tout lâché en se plaquant contre moi. Nous avons passé de longues minutes à nous embrasser, puis Éric a ramassé ma petite culotte et a essuyé le sperme qui coulait entre mes jambes, avant de la glisser dans sa poche. Un souvenir de ce moment qui ne pourrait plus jamais se reproduire, nous le savions lui et moi. Nous nous revoyons de temps en temps chez mes parents et faisons à chaque fois comme si de rien n'était, même si je vois parfois dans les yeux d'Éric comme une lueur de malice. Je sais alors que lui et moi, nous repensons à notre étreinte aussi torride qu'interdite.

Marie, 20 ans, étudiante, Neuilly-sur-Seine.

Cousins comme cochons

COURRIER AVEC PHOTOS

Il paraît qu'on perd souvent sa virginité avec son cousin dans les campagnes. Et bien moi, je suis de la ville et plus vierge depuis pas mal d'années. Pourtant, très récemment, je me suis

lancée dans la plus belle des incartades avec mon cousin germain préféré.
Je sais bien que Romain et moi n'aurions pas dû aller au hammam ensemble. Mais nous avions tous les deux pris un jour de RTT et c'était toujours si sympa de se voir… Nous avons nagé ensemble puis profité de la chaleur du sauna avant de filer nous faire masser. J'avais senti ses regards sur mon corps et de mon côté, je m'étais retenue de ne pas trop le reluquer. Pendant que la masseuse me papouillait, je pensais à lui, mon cousin chéri, à notre relation ambiguë depuis des années, au fait que jamais nous n'avions dépassé les limites mais que nous flirtions sans cesse avec.

Quand nous nous sommes retrouvés dans la salle de détente, chacun en peignoir, les cheveux trempés et les corps émoustillés, nous savions tous les deux que ça allait déraper. C'est comme si cette fois, nous étions allés trop loin dans l'intimité, la nudité, la proximité.
J'ai fermé la porte à clé, en le regardant intensément. Romain s'est jeté sur moi et nous avons roulé sur une des banquettes moelleuses. Sa langue était si douce, son corps si chaud…
J'ai déchanté. Jamais nous ne pourrions parler de ça, ni même recommencer, il fallait donc tout donner. J'ai ouvert son peignoir, dévoilant sa belle queue en érection. Je ne l'ai pas sucée mais dévorée. Mon mec qui ne se doutait de rien au bureau, sa femme, tout était loin de nous, seuls nos corps brûlants comptaient. J'ai cru plusieurs fois que Romain allait venir dans ma bouche mais à chaque fois, il a éloigné ma tête de sa verge et repris son souffle, avant de m'embrocher dessus de plus belle.
Il m'a ensuite allongée à même le sol, sur les tapis, et s'est mis à me caresser. Trois doigts d'un coup, mais je mouillais tellement qu'il aurait pu y mettre la main tout entière… Je mordais son épaule pour ne pas hurler, essayant à mon tour de ne pas venir tout de suite.
Romain m'a retournée pour me prendre en levrette et la mouille s'est mise à couler entre mes lèvres. J'étais bien trop excitée et je sentais de moins en moins son sexe en moi tant ma fleur s'était ouverte, alors j'ai murmuré : « *Encule-moi, Romain, s'il te plaît…* » Il m'a fait répéter cette phrase en me pilonnant la chatte, me travaillant l'arrière-train avec son pouce. J'aurais voulu que ce moment ne s'arrête jamais. Quand il m'a prise, j'ai crié. Il a planqué sa main contre ma bouche mais impossible de me retenir. Je me foutais qu'on nous entende, je voulais juste qu'il me baise jusqu'au trognon, qu'il me fasse oublier que jamais nous ne pourrions être ensemble. J'ai joui les larmes aux yeux, déchirée à l'idée que mon meilleur amant m'était interdit mais transcendée par une vague de plaisir plus

forte que tout. Romain m'a serrée contre lui, la respiration saccadée, le regard triste. J'ai décidé que ça ne pouvait pas se finir comme ça. Je me suis allongée et j'ai placé mon cousin accroupi au-dessus de moi, l'invitant à plonger son gourdin dans ma bouche. Puis j'ai souri tendrement. Romain a enfoncé son chibre dans ma bouche, d'abord timidement, n'osant plus trop me regarder. Mais j'encaissais si bien, j'aspirais son sexe avec tant d'envie qu'il s'est enhardi et a fini par se faire le plus grand des plaisirs entre mes lèvres.
Mon cousin n'a pas osé jouir sur mon visage mais m'a demandé s'il pouvait me pénétrer de nouveau. J'ai écarté les cuisses et il m'a possédée par-devant, pendant que je me caressais de la main droite. J'ai eu un orgasme clitoridien

incroyable, mon corps ressentant encore l'écho de la première décharge. En m'entendant feuler, Romain ne s'est plus retenu, se vidant enfin dans mon sexe. Nous sommes restés ainsi de longues minutes.
Nous nous sommes revus depuis. Nous avons parlé, un peu pleuré, et conclu qu'il valait mieux que les choses restent telles quelles. Depuis, je me sens mieux : nous avons fait ce que nous fantasmions de faire depuis toujours et nous pouvons désormais passer à autre chose. Ce qui ne m'empêche pas de rêver qu'un jour, peut-être, nous succomberons de nouveau…

Lucie, 25 ans, agent immobilier.

Ça reste en famille

J'ai une cousine avec qui je partage tout : les secrets, les délires et depuis peu, les mecs. Anthony, mon petit ami, a commencé à en profiter il y a quelques mois.
Maya est aussi blonde et bien roulée que moi. On a toujours eu du succès avec les mecs, mais elle préfère en tester plein alors que j'aime être casée. Je suis love d'Antho depuis un an maintenant, et Maya me taquinait souvent en me disant qu'elle l'aurait bien essayé aussi. Il faut dire qu'il est beau : châtain, musclé, il a des yeux bleus magnifiques et un sourire à tomber.
Un soir qu'on rentrait d'une soirée chez des potes Maya et moi, elle a recommencé à me parler de mon mec. J'étais pompette et quand elle a commencé à décrire la scène (comme elle embrasserait mon Antho, comment elle le sucerait, ce qu'il lui ferait à elle…), j'avoue que ça m'a légèrement excitée. J'ai proposé à Maya de passer à mon appart, un peu pour

rigoler, un peu pour tester, et j'ai appelé mon chéri. Il ne se doutait de rien quand il est arrivé, mais ce n'est pas moi qui lui ai ouvert la porte, puisque j'étais planquée derrière le rideau du salon. Maya avait tamisé la lumière, et Antho n'y a vu que du feu : il l'a embrassée comme si c'était moi. J'ai eu un pincement au cœur, mais ma cousine a vite effacer ma jalousie pour la remplacer par du désir.

Elle s'est mise à embrasser mon mec passionnément et en quelques minutes, ils se sont retrouvés complètement à poil sur le canapé. J'étais de plus en plus excitée : j'avais l'impression de me voir et en même temps, il était avec une autre femme… J'ai glissé un doigt dans ma culotte : je mouillais. Pendant ce temps, Maya avait entrepris de sucer Antho comme une goulue. Il avait l'air surpris : je n'étais pas du genre gorge profonde alors que Maya l'avalait comme un aspirateur ! Je me suis caressée de plus belle et Anthony a dû voir bouger le rideau. Il s'est arrêté net et a demandé qui était là, le regard effrayé. Maya l'a calmé et lui a dit en riant : « *C'est une surprise.* » Je suis sortie de ma cachette et j'ai souri à mon mec. Il y a eu comme un moment de malaise, puis il a compris que je n'étais pas en train de tester sa fidélité, mais plutôt de m'amuser. J'ai rejoint ma cousine à ses pieds et j'ai commencé à le sucer. Maya et moi, on s'est relayées pendant un moment et quand Anthony a rapproché nos deux visages avec ses mains, nous nous sommes embrassées tendrement. C'était totalement interdit et délicieux : je roulais une pelle à ma cousine, et ça, au-dessus du sexe en érection de mon petit copain… Nous avons fait l'amour dans tous les sens. Antho m'a donné du plaisir avec sa bouche pendant que Maya le suçait. J'ai ensuite léché ma cousine pendant qu'Antho se branlait sur nous, introduisant parfois son sexe entre mes lèvres et dans la chatte de ma Maya. Il nous a ensuite broutées l'une après l'autre, pendant que nous nous embrassions toutes les deux à pleine bouche.

L'apothéose a été quand mon mec m'a prise debout, par-derrière, pendant que Maya était à mes genoux. Elle aspirait mon clitoris puis entrait sa langue dans mon sexe qui ruisselait, tandis qu'Antho me sodomisait lentement, admirant la scène par-dessus mon épaule. Maya nous regardait tous les deux intensément et j'ai fini par jouir, enculée par mon amant et léchée par ma cousine chérie.

Antho m'a suivie de près. La première giclée de sperme a été pour mon cul, puis il s'est retiré d'un coup, donnant la suivante à ma cousine qui s'était placée sous lui. Elle a avalé son sexe tout humide de mon plaisir et il a éjaculé dans sa gorge, lui laissant avaler son extase.

Nous avons fini la nuit enlacées tous les trois. Il y a eu d'autres nuits depuis, où nous avons testé des positions incroyables mais aussi les mecs de Maya. En allant plus loin dans l'interdit, nous sommes entrés dans un monde de plaisirs merveilleux que nous ne quitterions pour rien au monde.

Anita, 22 ans, étudiante, Paris.

N'oubliez pas votre mensuel !

Au sommaire du mois de mai

Dossier

L'amour en cage

Pour relancer leur libido ils ont trouvé le truc imparable : la limiter. Et dans ce domaine, c'est madame qui tient les cordons de la bourse. Au sens propre, car il s'agit de la clé du cadenas qui ferme la cage de chasteté que monsieur porte de jour, comme de nuit. Une pratique plus connue sous le nom de *key holding*, qui fait de plus en plus d'adeptes, et dont nous vous expliquons tous les codes.

Enquête

Les sextoys pour hommes

Masturbateurs, *cockrings*, pompe à pénis, stimulateurs prostatiques, plugs, vibromasseurs plaisir anal… Les fabricants qui se livrent à une rude concurrence l'ont bien compris : le marché des sextoys masculins est en plein essor. *Union* vous livre les clés du plaisir…

Récit illustré

On monte ?

Corentin profite de cette fin de soirée pour raccompagner la correspondante de sa sœur, peu habituée au métro de notre capitale. Le désir se fait trop fort, et les deux tourtereaux en résistent pas à l'appel de la chair dans cette cage d'escalier où ils vont enfin pouvoir libérer toutes leurs pulsions.

DVD Collector

En mai, retrouvez *Union* et son DVD Collector n° 59 !

En vente dès le lundi 2 mai

le TÉLÉPHONE ROSE de

LOLA

1 conversation achetée
1 GRATUITE !

Tél : 06 66 13 69 69

www.telephone-rose.net

Paiement CB anonyme et entièrement sécurisé – RCS 440812436 – Service réservé aux adultes

NETECHANGISME devient
Wyylde.com
“La plus excitante
des expériences de couple.”
www.wyylde.com

HTTP://FREEMAGS.CC

Récit illustré

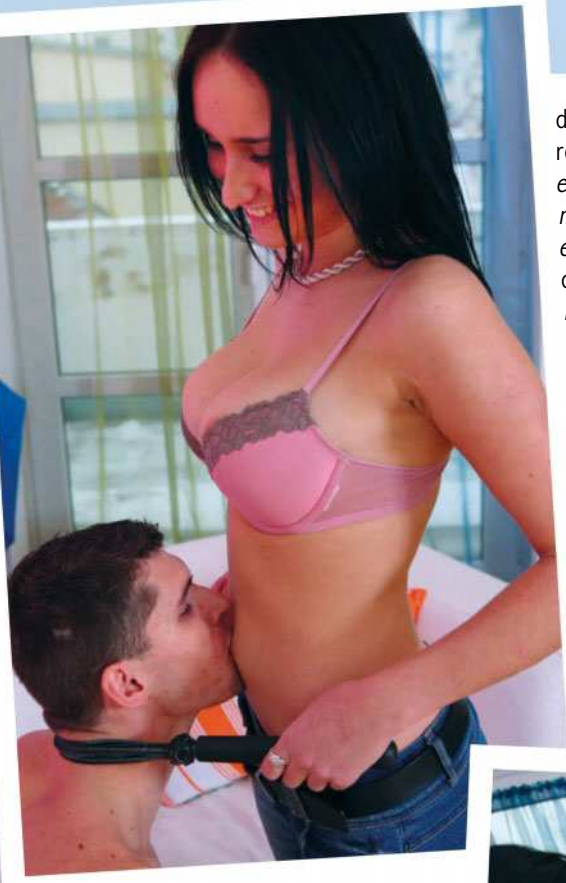
Attache-moi !

Pieds et poings liés...

Mélissa a prévu une petite surprise pour pimenter une routine de couple un peu fade à son goût. Menottes, martinet, bâillon à boule, la belle s'était bien équipée pour accueillir son petit copain en bas de leur immeuble...

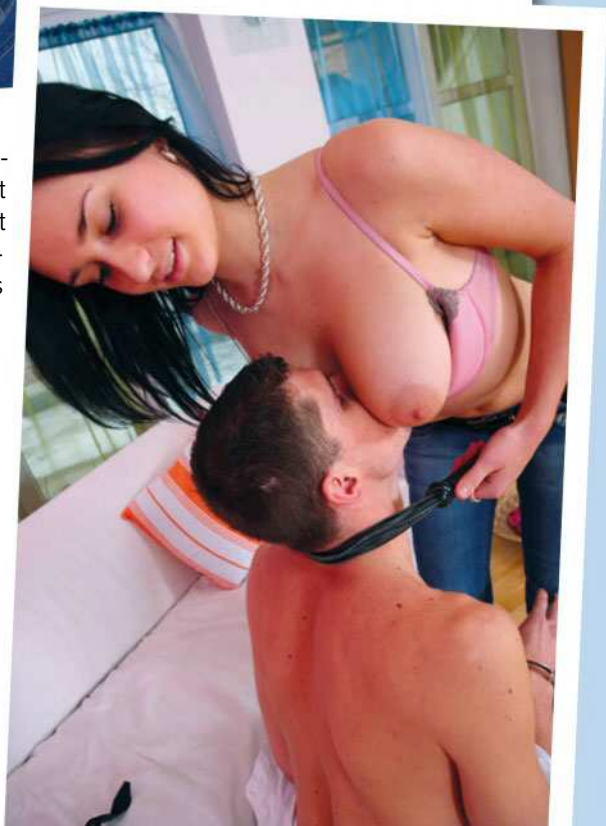
Cela fait dix ans que je suis en couple avec Stéphane. Je sais, ça peut paraître bizarre parce que nous avons l'air très jeune, mais nous nous connaissons depuis la maternelle ! Autant vous dire que je n'ai connu que lui comme partenaire, et quelques fois, j'ai l'impression de m'ennuyer dans les bras d'un homme que je ne connais que trop bien. Alors pour briser la routine, je n'hésite pas à me lancer dans des scénarii osés ! La dernière fois, je l'ai attendu quelques minutes en bas de notre immeuble, avec des menottes cachées derrière mon dos. Quand sa voiture s'est garée comme à son habitude, après une dure journée de boulot, en bas de chez nous, j'ai tapé à sa vitre avant et lui ai fait signe de la baisser. « *Vous êtes en infraction*

Monsieur ! Veuillez me suivre sans protester », lui ai-je alors ordonné. Je lui ai passé les menottes aux poignets et l'ai fait monter jusqu'au salon. Il avait l'air très sérieux et s'est prêté au jeu sans broncher. Super, ça, c'était mon Stéphane : toujours partant pour rentrer dans mes délires les plus fous ! Je lui ai demandé de me déshabiller intégralement en conservant les menottes. « *Comprenez bien, Monsieur, il faut que je sois à l'aise pour vous punir au mieux !* » Il s'est exécuté comme un parfait petit soumis. Il est venu retirer ma grosse doudoune et mon petit top avec les dents, embrassant ma poitrine au passage. « *Déshabille-toi, toi aussi ! Tu ne crois quand même pas que tu as le droit de garder tes vêtements alors que je suis presque nue ?* » Il a retiré sa chemise, non sans mal à cause des menottes, et est venu s'agenouiller devant moi, torse nu.
Mmmh, un homme rien que pour moi, j'en



de mes seins juteux, il a relevé la tête pour reprendre sa respiration. « *Au fait, c'est quoi exactement mon délit ? Parce que j'ai quand même réussi mon créneau du premier coup et j'en suis plutôt fier !* » Ah oui, l'objet du délit ! J'avais pensé à « *pas assez de préliminaires durant les trois derniers rapports* » ou encore à « *s'est masturbé sur ma petite culotte préférée hier soir* », mais je me suis dit que le mieux était de ne pas lui en donner ! « *Parce que c'est mon bon vouloir, mon petit. Parce que ta vie m'appartient, et que s'il me plaît de te punir, je n'éprouve pas le moindre besoin de me justifier.* » Il a eu l'air de trouver ma réponse parfaite et m'a regardé avec un mélange d'amusement et d'admiration. Ça m'a donné envie de lui prouver tout ce que j'avais dans le ventre ! Je l'ai retourné sur le canapé et ai tiré ses bras en arrière. « *Maintenant,*

avais de la chance ! Il fallait que j'en profite. Je suis vite allée chercher mon petit martinet – un cadeau que m'avait offert ma meilleure amie lors de mon enterrement de vie de jeune fille – et je suis venue lui passer autour du cou. De là, je pouvais maîtriser ses moindres gestes. Je n'ai pas réfléchi très longtemps à mon premier supplice : je lui ai plongé la tête sur mon ventre d'abord, puis je l'ai contraint à remonter jusque sur mes seins « *Lèche-les, lèche bien tout !* » Je sentais sa petite langue se glisser entre les plis de mes deux gros mamelons, c'était délicieux. Stéphane avait toujours eu une agilité très développée de la langue, mais il se surpassait quand il devait m'obéir. C'en était très attendrissant. Une fois qu'il a été bien repu



tu vas morfler mon petit. Si j'ai été gentille avec toi depuis le début, sache que je trouve que tu poses un peu trop de questions pour quelqu'un qui est en faute grave. Les questions, c'est moi qui les pose. Compris ? » Il n'a pas répondu, sentant bien que je me servirai du moindre de ses propos pour le retourner contre lui. J'ai saisi le martinet que j'avais posé sur notre canapé et j'ai commencé à lui administrer quelques coups sur les reins. Il a poussé de sombres grognements dignes d'un ours pris dans un piège de trappeur avant de fermer définitivement sa bouche et de souffrir en silence. Je suis sûre que, quelque part, ça devait l'exciter. En tout cas, pour ma part, pas de doute possible : je prenais un pied d'enfer !

Pour l'énerver un peu, j'ai frotté mon bas-ventre contre son cul relevé, comme si j'étais un homme qui lui faisait mesurer l'ampleur et la puissance de son sexe. J'ai appuyé un peu plus sur le haut de son dos pour l'obliger encore plus à se cambrer. « *Hey ! Mais je ne suis pas une fille, moi !* » s'est-il écrié dans une protestation rieuse. « *Quoi ? Tu te plains ? Tu es là à contester ma punition au lieu de me remercier de prendre le temps de m'occuper de ta petite et insignifiante personne ? Tu ne sais pas ce que je suis encore prête à te faire subir…* » Vite, il fallait que je trouve une idée pour obliger Stéphane à se taire ! J'ai repensé à ce que m'avaient offert toutes mes amies durant ce fameux enterrement de vie de jeune fille. Il n'y avait pas un bâillon à boule avec ? En un éclair, j'ai fait un

aller-retour express de ma chambre jusqu'au salon et je suis revenue avec l'objet tant convoité ! « *Tiens ! Prends-le bien en bouche. Ça va certainement calmer ta petite hystérie de chienne en chaleur.* » Il m'a regardée avec de grands yeux, en se demandant si je n'allais pas un peu loin. Je lui ai fait un grand sourire et un clin d'œil, histoire de lui rappeler que tout cela n'était qu'un jeu. Il a eu l'air rassuré et s'est retourné en me tendant ses poignets. J'aimais ces petites barrières qu'il restait encore dans notre couple. J'aimais savoir que, malgré les années qui passaient, il nous restait encore des zones d'ombre, des remparts, des interdits. Et ce que j'aimais surtout savoir, c'est que je pouvais les franchir et les explorer à ma guise !

Stéphane ne bougeait plus. Il était immobile, frémissant, il attendait la suite des événements. Je l'ai fait languir un peu… Ne dit-on pas que l'attente augmente le désir ? Je l'ai laissé face au mur et je suis partie me faire un petit café. « *Interdit de te retourner !* » ai-je hurlé pour bien qu'il comprenne. « *Tu as soif, mon petit ?* » Il a secoué la tête nerveusement, pensant certainement que j'allais verser le café à un endroit qu'il n'aurait pas apprécié. J'ai dégusté ma gorgée chaude en réfléchissant à la suite des opérations. Et si je m'occupais un moment de son petit cul ? Stéphane n'aimait pas vraiment cette entrée-là, il trouvait ça sale… Et surtout il s'imaginait que cette pratique était très dégradante pour un homme. Comme cela devait être déjà très difficile de se retrouver attaché, livré à mon entier désir, et que je savais ce que ça

lui avait coûté d'accepter tout ça, je me suis dit que je n'allais pas en rajouter une couche. Chaque chose en son temps !

Pour bon comportement, j'ai alors décidé de le délivrer et de me mettre à nu devant lui.

« *Voilà Stéphane, tu es libre ! Tu as été parfaitement docile durant tout le début de mon amusant petit jeu… Tu as donc le droit à ta récompense ! Tu peux profiter de moi à ta guise, je suis à ton entière disposition.* »

Pas besoin de le dire deux fois, Stéphane est venu m'embrasser tendrement comme pour me remercier d'avoir pris l'initiative d'un jeu sexuel.

« *Ouf, je me sens mieux sans mes liens ! Mes mains baladeuses vont enfin pouvoir s'exprimer comme elles le souhaitent…* » Il a commencé à me caresser les seins avec douceur, comme il aimait le faire lorsque nous débutions nos ébats. Stéphane a toujours été un champion des préliminaires ! Que ce soit pour un massage, un tendre baiser ou un cunnilingus, il avait le don de me faire décoller deux ou trois fois avant de me pénétrer. Ah, je souhaite à toutes les femmes d'avoir un Stéphane auprès d'elle, c'est vraiment trop bon ! Continuant ses gestes sensuels, il est descendu juste entre mes jambes. Il a pris le temps de contempler avec amour ma chatte parfaitement bien épilée. Stéphane me complimentait régulièrement sur mon sexe, il en aimait le moindre détail, (enfin, à ce qu'il me disait) : la forme, la couleur, les plis et les replis. Ce qu'il préférait ? Son odeur. Il allait même parfois jusqu'à me voler des petites culottes dans la corbeille de linge sale et à les conserver toute la journée dans son sac pour les renifler lors de ses pauses-café. C'était sa drogue comme il aimait la décrire, sa substance licite qui le faisait planer bien haut !

Mon grand drogué est venu me lécher la fente avec grande attention. Il prenait toujours soin de ma chatte comme si c'était un petit oisillon tombé du nid. Ses doigts massaient mes lèvres extérieures pendant que sa langue essayait d'animer du mieux qu'elle pouvait mon petit clitoris. Il se débrouillait vraiment comme un chef ! Tous ses mouvements étaient parfaitement synchronisés, ses coups de langue, ses succions, la pression de ses doigts… J'avais l'impression qu'il savait exactement où, quand, et comment appuyer, comme s'il pénétrait mes pensées. C'est peut-être cette longue vie de couple qui nous a autant rapprochés l'un de l'autre et qui nous a fait développer cette espèce de télékinésie. Stéphane m'a fait un peu basculer sur le canapé, afin que ma vulve soit plus en l'air, et qu'il puisse mieux l'atteindre. De cette façon, j'avais l'impression qu'il se repaissait d'une grosse pastèque, c'était rigolo !

Sa bave dégoulinait du haut de ma petite motte et coulait jusqu'à mon nombril. Il était assoiffé ma parole ! Ou peut-être était-ce mon jus qui dégoulinait ainsi ? Je ne sais pas, mais en tout cas une chose était sûre : c'était vraiment très excitant !

Je me suis caressée les mamelons en même temps, histoire que tout mon corps soit éveillé aux doux baisers de Stéphane. J'ai fermé les yeux un instant, imaginant la scène précédente, celle où il avait les mains attachées dans le dos. J'avais vraiment pris mon pied à le voir ainsi contraint ! La petite sensation de contrôle total que j'avais ressentie à ce moment-là m'avait incroyablement excitée, j'étais alors invulnérable, toute puissante.

Bon allez, trêve de rêvasserie et revenons cinq minutes sur terre ! Mon bel étalon s'était bien occupé de moi et il m'a semblé normal de lui rendre la pareille. Je me suis baissée pour venir le pomper comme il se doit ! J'avais toujours été très généreuse lorsqu'il s'agissait des pipes, mais j'étais beaucoup moins délicate et précautionneuse que lui… Stéphane avait une bite d'un calibre plutôt impressionnant, et je dois avouer que j'adorais ça, surtout en bouche ! J'aimais essayer tant bien que mal de l'avaler tout entière, même si cela m'était très difficile. Son gland glissait contre ma gorge sans jamais arriver à y entrer. Je serrais bien fort son sexe au niveau de ses couilles, j'avais remarqué que de cette façon-là, il était encore plus dur ! Mmmmh… J'avais l'impression d'avoir un gros sucre d'orge pour moi toute seule, bien lisse et bien sucré ! C'était vraiment délicieux. « *Je ne tiens plus, il faut que je te prenne… Maintenant !* » s'est alors exclamé mon bel amant, sûrement excité par les délices de

ma fellation hors pair. Il s'est assis sur le canapé bien confortablement et je suis venue m'embrocher sur lui, comme si c'était un siège. Je me suis accroupie petit à petit, faisant durer la première pénétration un temps extrêmement long. Stéphane appuyait sur mes hanches pour me faire baisser un peu plus vite, mais je ne me laissais pas faire ! J'ai fait durer le supplice du premier coup de bite au moins trois bonnes minutes ! Une fois qu'il a touché le fond, je l'ai laissé libre de me pilonner selon son bon vouloir… Et Monsieur ne s'est pas fait prier ! Il m'a tenu bien fort par la taille et m'a fait faire un rodéo d'enfer. Il me soulevait et me faisait

retomber avec une maîtrise et un contrôle assez impressionnant !
Mais Stéphane n'est qu'un homme, et au bout de quelques minutes à peine, il s'est essoufflé. « *Bon, on change de position ? Je crois que j'ai ma dose de musculation pour la semaine…* » Je me suis alors étendue sur le canapé, et l'ai laissé me culbuter en cuillère. Stéphane en a profité pour me donner quelques baisers amoureux sur les épaules, et pour me masser les seins avec douceur. Je me souviens de ce moment comme d'un instant très doux, très complice. Stéphane a même retourné ma tête pour plonger mon regard dans le sien et pour m'embrasser tendrement. On sentait bien que la tension du début était un peu retombée, et ce n'était pas plus mal… Un peu de douceur dans ce monde de brutes !
Stéphane s'est arrêté quelques instants et m'a dit à l'oreille : « *Tu sais Mélissa, je suis vraiment très heureux avec toi, tu ne sais pas la chance que j'ai d'être tombé sur une fille*

comme toi. Combien de mecs ont une copine qui les attend en bas de chez eux avec les menottes à la main ? Je ne pense pas que toutes les filles soient aussi libérées que toi, et j'adore ça ! » Les mots de Stéphane m'ont fait beaucoup d'effets, moi aussi j'étais très heureuse d'être avec lui, c'était un homme tellement gentil, attentionné… Et surtout toujours partant pour me suivre dans toutes mes aventures sexuelles !

« *Prends-moi en levrette !* » a été la seule réponse intelligente que j'ai trouvée sur le moment. Un peu étonné par mes mots très crus, Stéphane m'a quand même obéi et m'a fait me mettre à quatre pattes sur le canapé. Il m'a pénétrée sans grande difficulté, j'étais dégoulinante de mouille et bien ouverte !

Toujours attentif à mon plaisir, mon homme est même venu me caresser le clitoris en même temps. Il savait pertinemment que, de cette façon, j'allais jouir en quelques minutes, il connaissait mon corps à la perfection. Et ça n'a pas tardé. J'ai senti l'orgasme monter du plus profond de mes entrailles et arriver au bord de l'implosion, quelque part dans mon cerveau. « *Pense au moment où il était atta-*

ché ! Pense au moment où il était attaché ! » n'arrêtais-je pas de me répéter. La vision de Stéphane menotté face à moi un peu plus tôt a joué sur moi comme un puissant catalyseur. J'ai joui dans des spasmes intenses et saccadés. Stéphane s'en est vite aperçu et a marqué un temps de pause, le temps que je reprenne mes esprits. Il me massait les tempes en même temps afin que toutes les hormones qui explosaient en feu d'artifice dans mon cerveau se diffusent au mieux. Les sensations étaient incroyables ! Encore affaiblie par l'énergie que je venais de dépenser et le vagin encore à vif, Stéphane a repris ses mouvements de va-et-vient comme s'il ne s'était rien passé. Il me pilonnait tel un évadé de prison, et tournait mon visage vers lui pour me gober la langue. J'avais l'impression qu'il voulait carrément m'avaler toute la bouche, c'était un peu dégueu, mais terriblement excitant ! Ça y est, le gentil et attentionné Stéphane s'était éteint pour laisser place à un étalon fougueux qui n'avait qu'une idée en tête : jouir, et par tous les moyens !

Il claquait un peu mon cul rebondi pour se donner du courage. Et moi, je l'encourageais en me trémoussant sous ses yeux.

J'entendais ses cris devenir de plus en plus bruyants, de plus en plus rauques. La machine était en marche, son sperme allait bientôt sortir !

« *Sur quelle belle partie de ton anatomie veux-tu que j'éjacule Mélissa ? J'hésite entre ton cul, ton menton et tes seins, et je n'arrive vraiment pas à me décider entre les trois.* »

J'adorais quand Stéphane me parlait sur ce ton si impérieux, on sentait bien qu'à ce moment son corps lui échappait totalement, il fallait juste que la sauce sorte de ses couilles, un point c'est tout.

Je réfléchissais un instant… Quelle partie de mon corps je préférais ? C'est vrai que j'avais un cul d'exception, mais il avait été tellement

« *À quatre pattes Stéphane, lèche-moi toute cette semence gluante ! T'es vraiment qu'un petit cochon dégueulasse.* »

Il m'a regardée, amusé. « *Bon t'as pas un peu fini de jouer les dominatrices, toi ? C'est amusant, je ne dis pas le contraire, mais je préfère quand même te la mettre bien profond… Lécher mon propre sperme ? C'est vraiment pas mon truc !* »

Bon, OK, reçu 5 sur 5. La prochaine fois, je l'attendrai en bas de la rue en tenue de soubrette, en train de passer un coup de balai dehors. Et je laisserai mes menottes au placard ! ❑

gentil avec mes seins un peu plus tôt que je me suis dit que c'était à eux que je devais réserver cet honneur ultime. Je me suis alors agenouillée devant lui et ai pressé mes deux adorables petites miches sous sa bite. Stéphane n'a eu qu'à secouer un peu sa longue tige pour que toute sa liqueur vienne asperger mes gros nichons. Encore imprégnée de foutre, je suis venue lui faire une branlette espagnole, enserrant bien sa bite qui déclinait petit à petit. Son sperme s'étalait sur mes seins, j'en avais partout !

« *Tiens, et si je reprenais ma position de femme dominatrice* », ai-je pensé un instant.

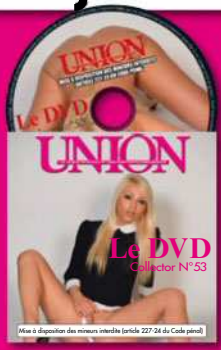
Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

12 numéros d'UNION *(1 an de lecture)* **+ 4 numéros SPÉCIAL lettres @ e-mails + 12 DVD d'UNION** *(48 heures de vidéo)*

=

79,90 €



ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à : UNION CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 12 numéros d'*Union* (1 an de lecture) + 12 DVD d'*Union* (12 DVD Collector) + 4 numéros d'*Union lettres & e-mails* (un tous les 3 mois), directement chez moi sous pli discret pour 79,90 €*.

Je joins mon règlement de 79,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

❑ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

UN430

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. (facultatif) : ..... E-mail** : .....@ .....

*** Offre réservée à la France métropolitaine.**

Service abonnements : CS 50002 – 59178 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 31.

E-mail : abonnementsunion@cba.fr

Tarifs abonnement Suisse 1 an/12 n° d'*Union* + 12 DVD d'*Union* + 4 n° d'*Union Spécial lettres & e-mails*) : **170 CHF.**

Bulletin d'abonnement complété à renvoyer à : **Dynapresse Marketing SA, 38, avenue Vibert, 1227 Carouge, Suisse**.

Tél. : 022 308 08 08 – e-mail : abonnements@dynapresse.ch – Ou abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch.

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro de *Union*. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

**❑ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de *Union* par e-mail.

Publicité

la chasse est ouverte !!! viens tirer ton coup !!!

Rejoins
le club privé du SEXE
où tout est permis
0892 18 22 18

L'AMOUR AU TEL EN DIRECT AVEC
BARBARA
06 66 13 69 69
1 conversation achetée, 1 GRATUITE !!!
CB sécurisée et anonyme

MONICA
te fait l'amour au tél
EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0892 18 28 29

Elles confessent leurs expériences les plus inavouables au
0899 02 87 81

FEMMES LAIDES
Mais bonnes à tirer !!
0899 53 12 32
SMS : Q au 62288*

0892 18 29 19
GICLE dans sa BOUCHE !

FEMMES DÉLAISSÉES

0892 18 41 40
SMS : SEULE au 64111*

Belles Asiat au
0899 53 07 77
Femmes toute en rondeur au
0899 53 07 70

0899 53 26 26
Trouve des PLANS Q rapides près de chez toi*

COUGARS

0899 53 07 07
Adeptes de la FELLATION, elles vont te faire JOUIR en un temps record

0899 53 20 19
sms : XXX au 62040*

0899 53 30 32
sms : GARCE au 63637*
tu aimes les GARCES ?

Spécial SM avec de belles dominatrices
0899 53 11 11
TRAV TRANS, des rencontres d'un autre genre au
0892 18 23 32

PLANS Q ENTRE MECS
0891 800 800
SMS : MEC au 62626*

PETITES ANNONCES...

ROSINE 45A aime se donner à de jeunes hommes bien vigoureux. J'aime le sexe tout simplement.
Mon Tél: 06 18 15 57 40

JULIE 06 69 37 25 24
Divorcée, envie de sexe et rien de plus, je peux recevoir chez moi
PHOTOS : JULIE au 62288*

MARTINE 39A brune coquine, ch un mec à sucer sans limite. Dispo soirs et WE.
Tél : 06 18 15 63 45

06 69 60 32 02 ISA
TOUTE FRANCE - Ch mecs age indifférent pr plan cho direct sans prise de tête.
PHOTOS : ISA au 62040*

SYLVIE 35A cherche mec uniquement pour plan Q sans prise. Dispo après le boulot
Tél : 06 18 15 66 81

06 01 32 47 04 LOU
Souvent seul à l'hôtel, ch hom, même marié, pr me tenir compagnie...
PHOTOS : LOU au 64111*

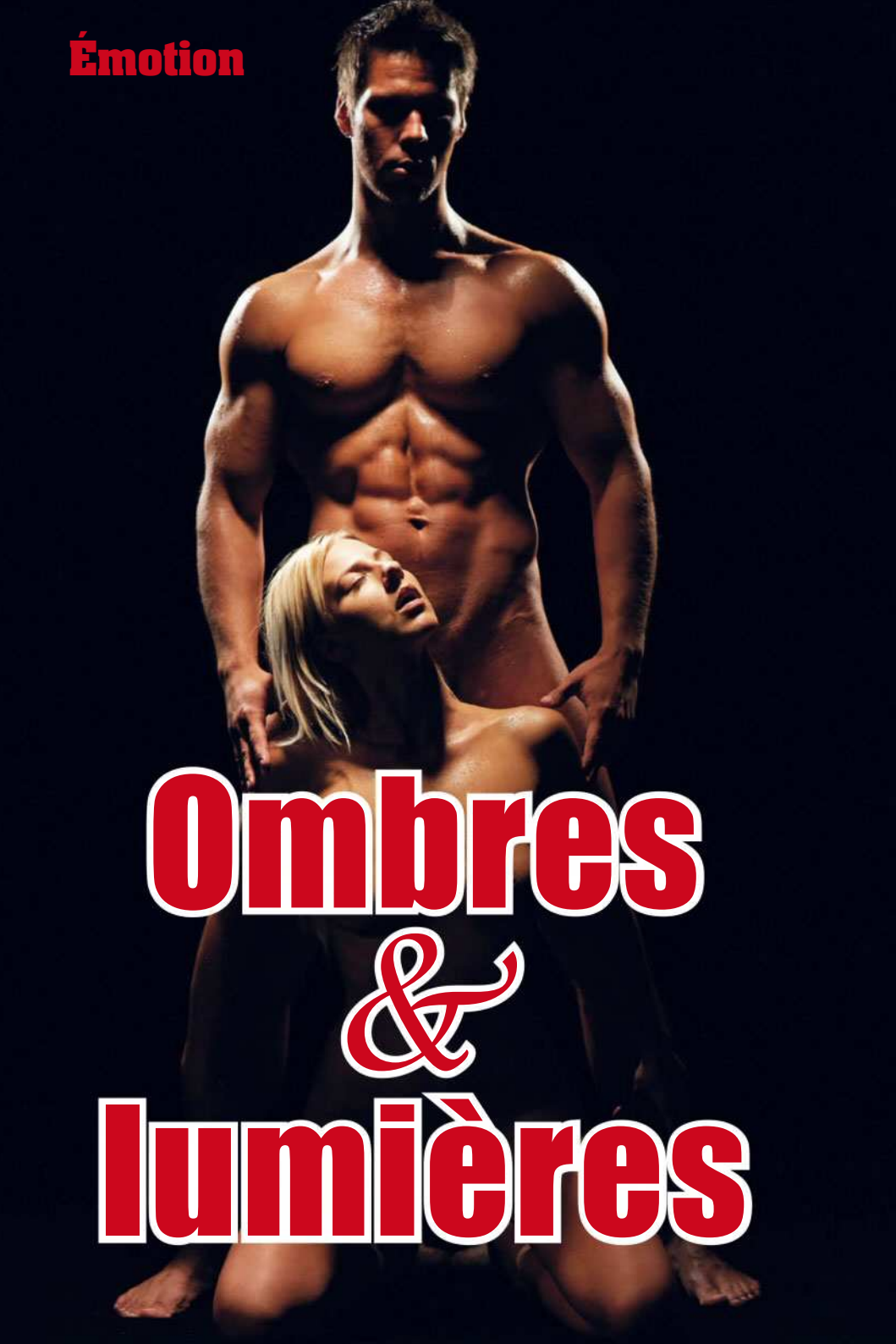
KIM étudiante asiat ch hom pour lui apprendre les plaisirs du sexe.
Tél : 06 18 15 67 27

MARIE 06 61 84 8000
Appel-moi je te fais jouir dans ma bouche en direct au téléphone.
PHOTOS SMS : MARIE au 63637*

PLANS CULS DIRECTS EN - DE 5 MN

01 73 60 10 10
SMS : SEXE au 64111*

0891-0892-0893-0899 Service 0,80 €/min + prix appel
SMS+
TEL-ON RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - Numéros AUDIOTEL 089X XX XX XX : 0,80 € / min + prix d'un appel - SMS 6XXXX : 0,50 € par SMS hors coût SMS
Pour vous désabonner envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON amis que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.



Ombres & lumières

« Fiat lux, et lux fuit »

Que recèle l'ombre ? Qu'allez-vous trouver là où la lumière ne porte pas ? Les paris sont ouverts, et les meilleures surprises vous y attendent peut-être… À moins que vous ne préfériez explorer à tâtons, les yeux fermés… Laissez-vous tenter !

Émotion

Émotion

Émotion

Communiqué

urgent !!! elles cherchent des mecs !!!

ELLE SE GAVE de ta queue et elle avale !
0899 53 12 15
envoie BAIZ au 62626

JOUIS EN DIRECT
avec une petite vicieuse !
0899 02 47 17

DUO DIRECT SANS ATTENTE
Réalise tous tes fantasmes au tél !!
0899 02 49 17

PLAN GAY
rapide avec des mecs bien montés
0899 18 61 56
Histoires 100% GAY
0892 18 28 38

COUGARS
+40ans, belles, brûlantes et déchaînées !!!
0892 18 10 11
envoie COUGAR au 62626*

elles mouillent à - de 10 KM de toi
La liste de toutes les filles qui cherchent un plan cul près de toi, t'attends quoi ?
VA TIRER TON COUP !
0899 53 36 17
envoie PLAN au 62626*

PLANS BAISE DIRECTS...

06 68 21 28 29 JULIE, je ch des plans sucé discrets, j'avale tout, dispo en journée
PHOTOS : JULIE au 62626

ROSINE, femme mûre très sexy, ch. mec dynamique pr une partie de baise. Peut recevoir.
TEL : 06 18 15 57 40

06 18 75 11 72, Enseignante à la retraite, j'aime le sexe, je reçois ici chez moi âge indifférent
PHOTOS : JOSY au 84111

HELENE, 22 ans, gros seins. J'ai envie de sucer avec gourmandise une queue bien dure
TEL : 06 18 15 63 45

EVA 06 98 53 14 16, j'aime le jus et j'assume, si tu veux profiter de moi appelle. Pas sérieux s'abst.
PHOTOS : EVA au 62288

KARINE, jolie sot... adepte de la sodomie. J'aime me faire prendre sauvagement.
TEL : 06 18 15 66 81

Spécial **SM** avec de belles garces :
0892 18 28 18

VIEILLES GARCES 50 ans et + en manque de bite !
0892 18 32 02
envoie 50ANS au 62123*

0899 53 50 50
+ de 40
ELLES ONT DE L'EXPÉRIENCE À PARTAGER

TOUTES LES ANNONCES ET TOUTES LES PHOTOS...
...des filles de ta région !

01 72 950 555
SMS : Envoie SEXE au 64111*

BAISE-LES EN DIRECT au
0899 53 26 62
Elles confessent leurs histoires cochonnes au
0899 02 53 01

SPÉCIAL TRAV / TRANS
0899 53 54 60
SMS : TRANS au 62626

0891-0892-0893-0899 Service 0,80 €/ mn + prix appel

TEL-ON RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - Numéros AUDIOTEL 089IX XX XX XX : 0,80 € / mn + prix d'un appel - SMS 6XXXX : 0,50 € par SMS hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

0891-0892-0893-0899 Service 0,80 €/mn + prix appel

TEL-ON RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - Numéros AUDIOTEL 089X XX XX XX : 0,80 € / mn + prix d'un appel - SMS 6XXXX : 0,50 € par SMS hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Fantasme

Oui, Maîtresse!

Un soumis vert, qui courait dans l'herbe...

Pour mon anniversaire, j'ai invité mon soumis préféré à se joindre à moi dans ma maison de campagne. Il était mon entière propriété le temps d'un bel après-midi, et je lui ai fait subir tous mes caprices ! Comme quoi, prendre de l'âge, ça a du bon !

Fantasme

Fantasme

Fantasme

PUBLI-REPORTAGE

UNE HOTESSE PAS COMME LES AUTRES !

Paul journaliste :
Bonjour Monique, Tu es hôtesse sur le « téléphone rose comme on dit ».
Depuis quand et aimes- tu ça ?

Hôtesse Monique :
Ça fait plus de 10 ans, j'ai commencé à 22 ans car j'avais besoin de sous et je dois avouer que très vite j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Paul :
Mais tu n'as pas l'impression de te prostituer ?

Hôtesse Monique :
Pas du tout au contraire, je fais l'amour 20 fois dans la même journée avec des mecs différents, de façons différentes, je passe de femme fatale à petite fille selon leurs désirs et sans les voir c'est extraordinaire de les imaginer nus sur leur lits ou le pantalon sur les genoux au bureau...

Paul :
Mais quel type de clients te tél ?

Hôtesse Monique :
Depuis que je suis sur le 08 92 650 055 C'est une clientèle top, beaucoup d'habitués , de mecs qui n'ont pas de temps à perdre ils ont 1/4 heure 1/2 heure Maxi et ils vont droit à l'essentiel je suis là pour assouvir leurs pulsions leurs fantasmes, ce réseau est plus intime très ouvert les habitués se lâchent, il y a une réelle complicité

Paul :
Et si ils veulent te voir ?

Hôtesse Monique :
Non impossible notre seul lien c'est le 08 92 650 055 et c'est ça qui est fantastique. je suis leur maîtresse attitrée et ils ne trompent pas leurs femmes ou leurs petites amies et surtout il ne peuvent pas attraper de maladie avec le téléphone...

Paul :
Ils peuvent tout te demander ?

Hôtesse Monique :
Comme je te l'ai dit ça fait dix ans que je fais l'hôtesse j'ai tout entendu de l'homme passif à l'homme actif , du soumis au sévère et même certaines déviances, Tant que ça rentre dans mon registre et je suis très large d'esprit c'est possible après il y a aussi des fous et eux je raccroche..

Paul :
Et tu es toujours là ?

Hôtesse Monique :
Oui 24h/24 7/7 le 04 t'accueille, il y a toujours ou moi ou Martine ou Sophie qui sont présentes, on se relait il faut bien dormir un peu et je dois avouer que certain clients sont épuisants .

Paul :
Le mot de la fin ?

Hôtesse Monique :
Appelle- moi vite.!!! 08 92 650 055 ou aussi au 08 99 960 304 et en plus c'est pas cher

0 899 960 304 Service 0,80 € / appel + prix appel
0 892 650 055 Service 0,40 € / appel + prix appel

Fantasme

filles faciles
LE RESEAU S.M.
0899.78.00.34
MECS CONTRE MECS
0899.87.70.38
UNE HARDEUSE TE SUCE
0899.02.36.58
ELLES JOUISSENT PAR LE CUL
0899.26.00.16
LE NUMERO 1 DES FEMMES MURES
0899.02.62.94
LESBIENNES EN CHALEUR
0899.19.62.83
CHAUDS ET BIENS MONTÉS
0892.68.35.65
LE RESEAU DES CELIBATAIRES
0899.02.37.36
RENCONTRES AVEC LES CHAUDASSES DE TA REGION
Envoie SEX au 62 828*
SMS+
0892 Service 0,40 € / min + prix appel
0899 Service 0,80 € / min + prix appel

Récit illustré

Cours très privé ♥♥♥

Adorable petite bourge !

Hugo finit de payer son doctorat en donnant des cours à de jeunes étudiantes, et il y en a une qui lui plaît bien. La jeune et jolie Tiffany lui fait les yeux doux… Hugo ne va quand même pas la laisser mourir de faim. Mais le petit prof est loin d'imaginer l'experte sexuelle que dissimule ce corps de poupée bourgeoise !

Cela faisait déjà trois semaines que je travaillais avec cette petite coquine. J'avais repoussé ses avances plusieurs fois parce que j'avais décidé de rester un peu fidèle à ma copine pour changer. Mais justement, elle avait décidé de me larguer la veille! Fin du jeu. Cette fois, j'allais profiter de l'attitude sensuelle et très ouverte de mon étudiante.

Je me suis collé derrière elle, tout près. Elle avait pris pour habitude de s'allonger avec une certaine nonchalance féline sur le lit pour m'y attirer. Je n'avais plus aucune raison de ne pas la rejoindre. Ses jambes se sont écartées avec le plus grand naturel, elle savait qu'elle avait abattu toutes mes défenses.

Ma main a rejoint son petit clito gonflé que j'ai massé bien fort à travers sa culotte de jeune fille. Elle avait mis un parfum un peu trop femme fatale. C'était mignon tout plein. Son corps répondait parfaitement aux caresses. Son bassin ondulait comme un

on rêve pendant de longues nuits avant de tomber dessus. Je soupçonnais déjà qu'elle avait une cambrure de reine, mais là, j'étais estomaqué ! Avec son nez en trompette et ses petits tétés, c'était vraiment la jolie poupée qu'on pourrait baiser tous les jours sans se lasser.

J'ai caressé son cul. Il était chaud comme un brasier et encore plus doux que je ne l'imaginais. Elle était incroyable cette fille. Elle m'a jeté un regard mutin : « *Alors, tu vas me baiser comment ? Je me suis toujours demandé comment était ta bite. Je n'en peux plus tellement j'ai envie de te pomper. Allez, donne-la moi, s'il te plaît…* »

Sa voix coulait comme le miel, j'avais pour ma part une grande envie de laper son abricot que j'imaginais aussi tendre que sa poitrine.

Je l'ai culbutée sur le matelas. Elle a ri et a écarté les jambes avec une décontraction serpent… La petite Tiffany savait très bien se servir de son corps, on sentait l'entraînement et la pratique…

Elle a dégrafé son chemisier de fille sage en un tour de main et j'ai léché ses exquis petits tétons pendant qu'elle essayait tant bien que mal de finir son effeuillage à la hâte, tout en poussant des soupirs lourds d'envie.

Nous nous sommes roulé des pelles de compétition. Elle a passé une main innocente sur la bosse de mon jean. Son appétit était presque contenu maintenant qu'elle savait qu'elle m'avait pour elle. Je l'ai soulevée et l'ai reposée sur le lit pour lui retirer sa culotte. Elle a juste dit : « *Enfin.* » J'ai pris tout mon temps pour faire coulisser le petit morceau de tissu sur sa plastique parfaite. Ses cheveux tombaient en cascade sur son dos à la peau lisse et légèrement hâlée. Sa croupe rebondie a émergé. Son cul était soyeux et il avait la bombance dont

qui m'a fait penser qu'elle devait passer tout son temps à poil dans son studio d'étudiante. Je m'en doutais un peu, mais bien évidemment, son sexe était entièrement épilé. Elle a attrapé ma tête et l'a dirigée directement là où je voulais la mettre : entre ses cuisses.

Ma langue râpeuse a immédiatement pris possession de sa minette d'amour. Je me suis appliqué à bien lui écarter les lèvres, tout doucement. J'étais résolu à faire durer le plaisir, à le faire monter pendant de longues minutes. Elle me frottait la nuque. J'étais son bon toutou, mi-sauvage mi-domestique. Sa chatte coulait, fondait sur ma langue. Son fleuve de plaisir était déchaîné. Je l'ai laissé se déverser dans ma bouche. J'ai aspiré tout ce qu'elle avait à me donner. Elle avait vraiment bon goût. Sa production me rappelait les vacances d'été, les sodas glacés bus au bord de la piscine. Elle avait le goût du bonheur simple, à consommer sur place. Le genre de fille à monter dans votre voiture, direction la mer, sans regarder en arrière, cheveux au vent et musique à fond. Je me suis laissé aller sur sa fente débordante de mouille. Je gargouillais sur son entre-jambe, je m'étranglais presque de son jus. Je plongeais de plus en plus loin en elle. Ma langue la fouillait. Je pouvais toucher son âme, j'en étais intimement persuadé.

Quand je suis enfin remonté vers son clitoris surgonflé, elle ne m'attendait même plus, je l'ai bien senti. Elle a accueilli ma langue comme le messie. Elle a jeté sa tête en arrière et s'est laissé faire. Elle n'avait même plus assez de souffle en elle pour geindre ni couiner. Elle était devenue ma chose. Je la menais du bout de ma langue.

Tout son corps s'est tendu comme une arbalète et sa jouissance est soudain partie comme un carreau, elle a décoché son orgasme en criant comme une amazone. Sa voix était cristalline, sur le point de se rompre, comme sa raison. Elle a déchargé tout ce qu'il lui restait de liqueur entre mes lèvres. Quel festival !

Je l'ai laissée reprendre son souffle. Je me suis allongé à côté d'elle. Elle m'a déshabillé sans se presser. Le plaisir était encore lourd dans ses veines. Ma queue en revanche était remplie à ras bord d'envie. Elle m'a longuement caressé sur tout le corps, puis elle a saisi ma hampe. Elle l'a serrée entre ses petits doigts. Sa tête est tombée vers mon gland cramoisi, comme dans un songe. Elle a ouvert grand la bouche et elle m'a pris. Sa langue était brûlante. Elle m'a roulé de gros patins sur le bout de la tige. Ensuite, elle est descendue et m'a offert une gorge profonde comme je n'en avais jamais connu. Aucun de ces bruits atroces de déglutition qu'on entend dans les films, oh non, mon serpent est entré en elle comme dans du velours, et bientôt ses lèvres ont touché mes couilles. Et là, j'ai même senti sa langue sortir et venir s'agiter au creux de mes bourses. Tout cela avait été pratiqué avec une décontraction olympique. J'avais affaire à une artiste du cul, quelqu'un qui ne vit que pour ça.

Elle est remontée, elle a pris une grande aspiration et m'a fait un sourire qui disait mieux que des mots où nous en étions de ce rapport quasi mystique : cela venait à peine de commencer. Elle a déposé de petits baisers tendres sur mon sexe, elle lui rendait hommage avant de le chevaucher. C'était une véritable cérémonie. Elle m'a branlé

énergiquement pour s'assurer que toute ma vitalité était concentrée dans mon tuyau de chair, puis elle est montée au-dessus de moi avec la grâce de l'étudiante bourgeoise qu'elle était et qui sait monter à cheval.

Elle a pris ma queue et a tapoté l'entrée de sa chatte avec mon gland. Plaf, plaf… Ensuite, elle a braqué ma lance sur sa cible et elle a simplement coulissé. Son cul a ondulé à nouveau. Elle a fait rouler son bassin jusqu'à ce que je me trouve entièrement planté en elle. Le mot « *roulure* » a traversé mon esprit, tant elle roulait sur mon bassin. J'étais son dada, son gentil petit cheval ! Mon piston la comblait totalement. Nos muqueuses étaient 100 % collées l'une à l'autre. Mais il y avait un petit souci… À ce rythme-là, j'allais lui balancer tout mon foutre en quelques secondes !

Alors, je l'ai culbutée sur le côté, ou sur le flanc pourrait-on dire, car nous étions tous les deux devenus des bêtes de sexe. En tenant fermement sa cuisse, je pouvais à présent lui imprimer ma propre cadence. J'ai repris le contrôle et mes coups de reins se sont faits plus amples, moins saccadés. Elle gémissait. Mon putsch lui convenait parfaitement. J'ai commencé à la travailler comme un danseur un peu bourré qui taquine sa partenaire consentante. Je lui enfonçais mon pieu de façon aussi suave que possible, il ne manquait que le rhum et le jus d'orange, on se serait cru à une fête étudiante. Je la baisais calmement. Je poussais toute ma viande jusqu'aux tréfonds de son puits poisseux. Mes balloches claquaient mollement contre son bassin. Le match commençait à prendre de la vigueur. Elle s'agaçait les tétons du bout de ses ongles manucurés et poussait des feulements de crasseuse qui attend le chaland un jour de marché. J'adorais ses fausses manières de

fille du peuple. On sentait qu'elle aimait traîner avec des mecs qui n'avaient ni son âge ni la même chance qu'elle dans la vie…
Tout cela m'a donné une immense envie de l'enculer. Je m'étais échauffé avec toutes ces idées dégueulasses et je ressentais à présent un besoin irrépressible de déplacer ses organes internes avec ma queue. Quand je suis sorti d'elle et que la pointe de mon gland est venue appuyer sur ses petites coulisses toutes serrées, elle n'a pas eu une once d'hésitation : elle a elle-même tiré sur sa cuisse pour mieux me laisser la sodomiser. La poussée n'a pas été sans effort, mais je n'étais manifestement pas le premier à fureter dans sa bourbe. Je suis

allé doucement, j'y ai même mis beaucoup plus de tendresse que je n'en ressentais réellement, mais cela me semblait bien normal, après tout, la pauvre petite se faisait mettre le cul par son professeur… Quand j'ai été à fond de cale, je me suis mis à la faire tanguer. Elle fermait les yeux et lâchait des insanités qui auraient fait rougir un marin. Quand cette visitation lui est devenue un peu pénible, elle a simplement pris mon pénis pour le sortir.

Ensuite, elle s'est installée en levrette et m'a demandé de revenir nourrir sa petite chatte qui avait très faim. « *Miaou miaou* », m'a-t-elle encouragé en se trémoussant. Ma foi, j'avais assez goûté à son cul. Je me suis

collé derrière elle, j'ai repris mon entreprise de marteau-pilon. Là, je suis devenu implacable. J'étais une machine qui ne connaissait plus que deux modes : avant et arrière. Je lui donnais tout ce qu'il y avait en moi, le meilleur et le pire. J'étais ange et démon, les flammes de l'enfer me léchaient les couilles, et la belle petite étudiante se tordait sous mes coups de trident. J'appuyais mes mains fermement sur son bassin, je ne voulais pas que sa croupe échappe à ma prise d'acier. Elle ne manquerait pas un seul battement de mes reins. Elle a enfoui sa tête dans son oreiller et je l'ai attrapée par les cheveux pour relever son visage, je voulais entendre ses cris pendant que je la chevauchais.

Mais mon amazone a de nouveau voulu reprendre le pilotage de sa machine… Elle s'est faufilée et elle est repassée sur moi pour venir s'empaler directement sur ma hallebarde dressée en son honneur.

Elle était plus belle que jamais ma petite bourge. J'entendais ses bracelets qui tintinnabulaient mignonnement au rythme de ses fesses. Elle avait posé ses mains sur ses hanches et me donnait le coup de grâce… Ou presque.

Je l'ai laissée me grimper un moment de la sorte et me suis régalé de ses tétons à croquer. Notre corps-à-corps avait sombré dans une sensualité mièvre qui me ravissait. Après les diableries, la guimauve ! Et pourquoi pas. Je profitais à présent de son joli visage mutin et si régulier. Elle était très femme, là tout de suite. Elle avait une pratique que certaines de ses aînées n'auraient jamais. Elle dansait sur mon manche et le faisait dériver exactement là où elle voulait en elle. Je la sentais qui contractait expertement son intimité, je sentais que je n'allais pas y résister longtemps, sa chatte était vraiment trop bonne.

Mais tout à coup, elle s'est levée et s'est jetée en travers de mon corps pour nous mettre en 69. J'étais vraiment content de retrouver sa bouche sur ma tige, elle maîtrisait tellement bien l'art de la fellation ! Je me suis mis à l'ouvrage sur sa petite chatte qui avait maintenant le goût poivré des grosses parties de cul bien hard.

Je l'ai léchée avec passion, elle a joui une nouvelle fois quand j'ai pris son clito entre mes lèvres pour le suçoter vigoureusement. Ses hanches glissaient sous mes mains et son derrière s'écrasait sur mon visage. Elle jouissait avec une intensité renouvelée.

Sa pompe sur ma queue redoublait elle aussi de force. Elle voulait aspirer toute ma sève et s'en badigeonner les lèvres, je n'en avais aucun doute. Elle m'a gratifié d'une de ses gorges profondes absolument magique et j'ai eu l'impression de tutoyer l'infini pendant quelques instants. Quelle sacrée louloute ! Je me suis laissé guider par les navigations circulaires de sa langue experte sur mon manche. J'étais à sa merci. Elle était les flots et j'étais l'embarcation prise dans des remous incontrôlables, dans la tornade de la jouissance. Mon frêle esquif ballottait et le torrent de sperme menaçait de renverser tout l'équipage ! J'ai senti que cela montait, telle la houle de sa bouche, inexorable jaillissement !

Ma sirène m'appelait et m'attirait vers les hauts-fonds pour mieux me chavirer et dévorer mes petits bonshommes ! Son chant presque silencieux résonnait en moi, dans tout mon corps, lorsqu'elle gémissait une adorable complainte, faisant vibrer les parois de ma verge. J'ai lâché le gouvernail, j'étais rendu.

Ma semence s'est déversée en plusieurs jets, quelle libération ! La petite mort roidissait tout mon être. Je n'étais plus qu'un

seul muscle tendu vers l'éternité. Le temps n'avait plus de prise. J'étais aveugle et sourd, écrasé par la puissance du plaisir.

Ma petite étudiante a poussé des soupirs de contentement. Elle se repaissait de ma production. Je la sentais déglutir sur ma hampe hypersensible. Le petit monstre borgne a éructé un dernier jet de sperme que Tiffany n'a pas réussi à avaler tout de suite. Elle l'a lapé avec appétit, et ma lance était aussi propre qu'au premier jour quand elle me l'a enfin rendue.

Elle s'est allongée à côté de moi, heureuse, et a juste eu le temps de me dire qu'on allait recommencer tout de suite avant que nous ne sombrions tous les deux dans un sommeil profond et sans rêve, comme morts noyés dans le plaisir ! Quel bonheur de se faire une étudiante qui sait si bien célébrer la vie !

Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

4 numéros SPÉCIAL lettres & e-mails

11,90€
au lieu de 15,60€

Visuels non contractuels

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à : UNION CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 4 numéros de Union Lettre & e-mails *(1 tous les 3 mois)*, directement chez moi sous pli discret pour 11,90 € *.

Je joins mon règlement de 11,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

☐ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
Tél. (facultatif) : ..... E-mail ** *(facultatif)* : .....@ .....

UL043

***Offre réservée à la France métropolitaine.** Service abonnements : CS 50002 - 59178 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 31.
Net : www.unionabo.com
Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1ww numéro de Union. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi "*Informatique et Libertés*" du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.
** ☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de UNION par e-mail.
à retourner sous enveloppe affranchie à : UNION - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.

Ne ratez plus un seul numéro !

www.cam4.fr

CAM4

REJOIGNEZ LA PLUS GRANDE COMMUNAUTÉ
de CAM et de CHAT au MONDE!

100% GRATUIT **100% LIVE** **100% SEXE** **100% AMATEUR**

Webcams Live !

Couples
MILF
Étudiantes
Blondes
Pornstars
BDSM
Nymphos
Matures
Beaux Culs
Beurettes
Trans

Cam.fr: le site de tous les Voyeurs et Exhibs du monde

Concorde

N°1 FRANÇAIS DU X DEPUIS 1970

Pour vous faire découvrir CONCORDE, je vous offre :

10 FILMS X

Amateur · Français · Anal · Transexuel(le)s · Lesbiennes · Filles Jeunes · Femmes Matures..

+ SCÈNES BONUS
+ LE CATALOGUE

SEXTOYS ET DVD INTROUVABLES AILLEURS

=9,99€ SEULEMENT

ENVOI GRATUIT

Photos non contractuelles

Sans obligation d'achat ultérieur !

Offre également valable dans nos magasins :

Paris 10ème - 27 boulevard Magenta • Paris 13ème - 117 boulevard de l'Hôpital • Paris 15ème - 179 boulevard Lefebvre
Strasbourg - 36 rue du Fbg. National

Ouverts de 10h à 20h, fermés le dimanche.

BON À RETOURNER À : **CONCORDE VPC 17 BIS RUE BENOÎT FRACHON 94506 CHAMPIGNY S/MARNE CEDEX**

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
.....
Code postal .....
Ville .....
Email .....

MODE DE RÈGLEMENT — **UNION L04 16**

☐ CARTE BANCAIRE ☐ CHÈQUE (À L'ORDRE DE CONCORDE VPC) ☐ MANDAT

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

VALIDITÉ |_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_|
(3 DERNIERS CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE BANCAIRE)

JE CERTIFIE ÊTRE MAJEUR(E)
Date et signature obligatoires

DATE DE NAISSANCE : |_|_| |_|_| |_|_|

WWW.CONCORDE-SEXSHOP.COM